

**A PROPOS D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE...**

# ALTERNATIVE

**N°16 (252) Juillet – août 2002**

**- 2,50 Euros**

BELGIQUE-BELGIE  
P.P.  
1050 Bruxelles 5  
1/7656

BUREAU DE DEPOT : 1050 BRUXELLES 5  
PERIODIQUE MENSUEL - NE PARAIT PAS EN

AOUT



# **H O M M A G E A L E O F E R R E**

## **Pas d'idées justes ; juste des idées... PUBLIEZ-VOUS**

Le mensuel **Alternative Libertaire** n'est l'organe d'aucun parti politique.

Il se veut un espace de réflexion et de libre expression sur les réalités du monde et de la Belgique d'aujourd'hui.

Ici, pas de bonne parole à prêcher, pas d'idéologie à inculquer, simplement le reflet de nos, de vos préoccupations, parfois contradictoires, souvent différentes, hors des sentiers battus, des vérités toutes faites, des idéologies prédigérées.

Ne vous étonnez pas si l'un ou l'autre article vous choque, vous contrarie, vous agace, même.

**Alternative Libertaire** est un lieu de débats, et si vous n'êtes pas d'accord avec certains propos publiés, si vous voulez réagir, si vous souhaitez vous exprimer, si vous désirez émettre un avis particulier, alors écrivez-nous, publiez-vous...

Vous vous lirez dans une de nos prochaines éditions.

Alternative libertaire ne s'use que si on ne s'en sert pas.

N'attendez pas qu'il soit trop tard, exprimez-vous.

## **A PROPOS D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE...**

*Adressez-nous vos textes sur disquette informatique (au format PC) à l'adresse suivante :*

**Alternative libertaire**  
**65 rue du Midi 1000 Bruxelles**

# **ALTERNATIVE libertaire**

**Un mensuel écrit par ses lecteurs**

**ABONNEZ-VOUS**

**Vos abonnements sont notre seul soutien!**

*Les conditions d'abonnements se trouvent en dernière page.*

## **SOMMAIRE**

**ALTERNATIVE LIBERTAIRE N° 16 (252) ETE 2002**

**Mains rouges ! • P 3**

**A propos d'Alternative libertaire... • P 4**

**Arrêtons les bombes ! • P 6**

**Flicage des communications en Europe • P 8**

**En débat : Le fascisme toujours renaissant • P 10**

**Dans le texte : Malatesta • P 12**

**La liturgie démocratique • P 14**

**HOMMAGE À LEO FERRE • P 17 à 26**

**La chronique de Charly • P 27**

**Parution : Les éditions libertaires • P 28**

**Boîte aux lettres • P 29**

**Les rendez-vous de l'été • P 30**



**INVITATION à toutes et tous  
SOUPER ANNUEL D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE**

**Convivialité, débats, musiques variées...**

***Le vendredi 19 juillet à partir de 20H00***

**À L'AQUILONE**

**25, Bd Saucy LIÈGE**

**Inscriptions souhaitées pour éviter le gaspillage**

**[fratanar@teledisnet.be](mailto:fratanar@teledisnet.be)**

**0495237218 (laisser un message)**

# **PAS DE POING SUR LA GUEULE...**

## **juste quelques points sur des i (comme... informations)**

***Alternative Libertaire*, journal dissident porté par l'association du 22 septembre, écrit par ses lecteurs/trices, n'est le journal d'aucune organisation, d'aucun parti.**

Alternative libertaire n'est donc le journal de personne. Mais ce n'est pas pour autant le journal de... tout le monde. C'est le journal d'expression d'individus qui, au-delà de leurs différences, se reconnaissent dans un courant de pensée (et de valeurs, d'idéaux...) et un mouvement d'action, l'anarchisme dans toutes ses déclinaisons mais, bien entendu, autour d'un socle commun : les mêmes valeurs humanistes (liberté, égalité, fraternité, solidarité...), le même anti-autoritarisme, le même anti-étatisme... et le même projet (rêve ou utopie ?), l'anarchie.

A.L. n'est pas une maison d'édition qui servirait aux ambitions personnelles de certain(e)s *écrivain(e)s* aussi doué(e)s fussent-ils-elles mais qui, pour autant, n'arriveraient pas à se faire publier ailleurs, que cet ailleurs soit marchand ou militant.

Bien qu'anarchiste, A.L. n'est pas le *fait ou la chose* d'individus, aussi *brillant(e)s* soient-ils-elles : il est le fruit d'un (souvent dur, ingrat et... anonyme) labeur collectif de lecteurs-trices/rédacteurs-trices au sein duquel nul(le) n'a de préséance sur qui que ce soit.

Anarchiste, A.L. n'est pas aux ordres et ne saurait être l'alibi de l'autoritarisme de qui et contre qui que ce soit. A.L. n'est pas le divan d'un psychanalyste sur lequel on viendrait étendre sa gonorrhée nombrilistique. A.L. n'est pas un catéchisme, un livre de recettes de *cuisine* (alimentaire ou idéologique), une *relique*, un fossile, un *joujou*, un catalogue d'idées, un bottin de *mondanités*...

**Ce n'est pas non plus un miroir dans lequel on se complait à s'admirer, faute d'avoir été reçu(e) au loft...**

**Le Mensuel  
ALTERNATIVE  
LIBERTAIRE  
n'a pas vocation à être  
autre chose qu'un journal**

Ce n'est donc pas un journal d'investigations qui auraient ses grands reporters, pour ne pas dire ses *stars*. Ce n'est pas non plus un succédané de publication de recherches universitaires (et, en particulier, historiques) et autres opuscules en panne... d'édition...

Ce sont des militant(e)s... anarchistes qui font AL, tant bien que mal – et, pour beaucoup, plutôt mal que bien, même si d'aucuns le considèrent comme de la merde, oubliant ainsi que, si des relents de merde remontent à leurs délicates narines, c'est seulement parce qu'ils-elles se complaisent à remuer... la merde, là où elle se trouve : dans les chiottes des mauvaises consciences, les fosses à purin de l'hypocrisie, dans les égouts du mensonge...

A.L. pour reprendre son *slogan*, c'est:

# CONTRE LA BARBARIE MILITAIRE

*Un mensuel indépendant, de critique sociale et de débats.*

*Exempt de toute prostitution publicitaire, Alternative Libertaire refuse, de même tout subside d'État ou d'institutions tant nous sommes jaloux de notre indépendance et de notre liberté de parole.*

*Ancré dans le courant historique libertaire, Alternative Libertaire est au confluent des sensibilités anarchiste, d'écologie sociale, syndicaliste révolutionnaire, féministe et socialiste antiautoritaire.*

*Nous sommes ouverts à toutes les démarches anti-capitalistes et émancipatrices de notre époque.*

*Alternative Libertaire se veut une agora, un espace de discussions entre tous les individus et les collectifs qui se retrouvent dans le large mouvement multiforme de celles et ceux qui refusent la loi cannibale de l'argent et la bêtise des "pouvoirs".*

*De par ses choix, Alternative Libertaire ne vit que par la volonté agissante d'une poignée d'activistes et le soutien, indispensable, de ses abonné(e)s.*

*Chaque abonnement que nous recevons est à la fois un signe d'encouragement et la base matérielle indispensable à notre développement autonome.*

*Alors, si comme nous, vous pensez qu'en cette période de confusion idéologique aucune des vérités toutes faites du passé ne produira d'autres futurs.*

*Si vous avez envie d'échanger, de communiquer, de dialoguer, de polémiquer, d'éclairer l'action par la réflexion... abonnez-vous, abonnez vos ami(e)s...*

## Embourgeoisement et réformisme

Pourtant, depuis quelque temps, du fait de la prégnance et du lyrisme débordant pour ne pas dire impérialiste de la plume de certain(e)s, Alternative libertaire, insidieusement mais sûrement, se transformait en un journal... janusien avec deux visages – et donc deux expressions, deux *lignes rédactionnelles* - ; d'un côté un visage échoier, incolore et *clean*, de l'autre un visage engagé, noir et (toujours) dissident et révolté. En somme, embourgeoisement et réformisme-/anarchisme, apaisement de renoncement -/- agitation de révolte, B.C.B.G. -/- (mauvais) look de graine d'ananar... !

Cette dualité n'a pas manqué d'être relevé par de nombreux(ses) lecteurs(trices) qui ne reconnaissant plus dans l'anarchisme originel d'A.L. ont cessé de s'y abonner. D'autres en ont fait de même estimant que cette mutation était trop longue et que, en définitive, il valait mieux choisir un original (Madame Figaro, Gala, Télérama, l'Equipe, C4, Imagine, Reader's Digest...) à une (grise) copie.

Au sein des individus, cette déliquescence du lectorat n'a malheureusement pas suscité un véritable débat *rédactionnel*, autrement dit une confrontation idéologique, philosophique, politique... – et non un affrontement de personnes – qui aurait sûrement eu pour effet de *clarifier* les choses et d'apporter une réponse (anarchiste, il y a fort à parier) à cette crise identitaire, ce dédoublement de la *personnalité*, ce strabisme de valeurs...

Parmi les individus constituant et animant le collectif A.L. (les rédacteurs-trices, les documentalistes, les *petites mains* se tapant les pliages, la distribution...) un certain nombre et, notamment celles et ceux de Liège réunis au sein du Groupe Anarquebuse, de guerre (d'usure) lasse, de déceptions en démotivation ont préféré ne plus écrire, ne plus rien dire tout en continuant de se taper les *corvées* matérielles – délaissées, comme de bien entendu, par d'autres -, quelques uns allant même jusqu'à penser à... *démissionner* pour, la liberté de mouvement retrouvée, continuer d'agir... ailleurs.

C'est alors qu'Anarquebuse a subi une véritable secousse sismique : la lapidation publique – insultes et accusations infondées – de l'un de ses membres par un autre membre. Par décence, il ne convient pas d'étaler les aspects personnels de cette *affaire* sur la place publique. On se contentera donc de dire qu'elle a été révélatrice non plus d'une *ligne de partage* entre deux conceptions rédactionnelles d'A.L. – d'une différence en somme - mais bel et bien d'une fracture entre deux composantes du collectif A.L., les réformistes et les anarchistes, les premiers, par cette *affaire*, ayant tout simplement tenté un *putsch* pour évincer les seconds en montant de toutes pièces à leur encontre un *procès en sorcellerie* digne des pires (mauvais) feuilletons de l'Inquisition ou du stalinisme.

## CONTRE LA BARBARIE MILITAIRE

Les *accusés*, à la différence de leurs accusateurs-trices, n'ont ni déterré la *hache de guerre*, ni fait dans la vindicte publico-médiatique.

Après longue réflexion et force débats, ils ont tout simplement décidé de quitter Anarquebus pour fonder un nouveau groupe, Fratanar (fraternité anarchiste), qui, aussitôt, a vu (re)venir à lui, de Belgique comme de France, plusieurs anarchistes, (ex)membres du collectif A.L., ayant pour seul souci de continuer de brandir bien haut le drapeau noir de l'anarchisme et, ainsi, de *servir*, mais sans le moindre soupçon de docilité, de servilité et, a contrario, d'autoritarisme, la cause anarchiste et, pour ce faire, d'œuvrer – de *besogner* – pour A.L. en tant que journal d'expression, parmi d'autres, du mouvement anarchiste.

Ainsi, si personne ne peut dire "Touche pas à *mon* A.L." beaucoup, dont les membres de Fratanar, peuvent dire, voire gueuler "Ne touchez pas à l'anarchisme d'A.L." dès lors qu'ils-elles se revendiquent anarchistes, pensent et agissent comme tel(le)s et militent pour A.L. afin que ce *vieux* journal puisse, à sa modeste place, continuer d'exister.

Pour reprendre une vieille, mais explicite image : depuis quelque temps, A.L. avait le cul entre deux chaises. Position on ne peut plus inconfortable qui fait que, en définitive, A.L. n'avait plus d'assise. Il fallait lui en retrouver une et, pour ce faire, l'asseoir sur son socle d'origine : l'anarchisme. C'est là la seule ambition de Fratanar et, sans aucun doute, l'attente de nombreux-ses lecteurs-trices d'A.L. auquel(le)s il est rappelé qu'A.L. est *leur* journal et que, plus que jamais, ils y expriment leur anarchisme, autrement dit y écrire !

**Ni dieu, ni maître !  
Vive l'anarchie !**

Juste encore un autre point : que Fratanar dénonce l'*électoratisme* – les appels à voter Chirac – ne constitue ni un crime de lèse-majesté, ni une rébellion contre une autorité, ni l'attaque ou l'insulte d'un individu ou d'un groupe d'individus mais bien seulement la réaffirmation d'un principe fondateur de l'anarchisme : le refus/rejet de l'Etat, le refus/rejet de toute collaboration avec les acteurs (politiciens, flics, *animateurs* médiatiques...) et les instruments (bulletin de vote, pièces dites d'identité, fichiers informatiques...) de cet ordre d'oppression et de répression qu'est l'Etat ! Autrement dit, un acte... anarchiste !

Ni dieu, ni maître !  
Vive l'anarchie !

★ Fratanar  
[www.anarchie.be/fratanar](http://www.anarchie.be/fratanar)

# ARRÊTONS LES BOMBES!

## DE BOMBE-SPOTTING À BOMBE-STOPPING...

Le 5 octobre 2002, le « Forum voor Vredesactie » et « Voor Moeder Aarde » se joignent à l'association « Bomspotting asbl » pour vous inviter à une dernière action « bombe-spotting » à la base militaire de Kleine Brogel. Nous pénétrerons sans autorisation dans le domaine militaire où sont stockées des armes nucléaires et nous occuperons la base.

Si après le dernier « bombe-SPOTting », le gouvernement n'est toujours pas prêt à renvoyer les armes nucléaires et à appliquer le Droit International, nous soutiendrons les actions de

désarmement effectif qui rendent impossible l'utilisation d'armes nucléaires : le bombe-STOPping.

Des armes nucléaires sont stockées à la base militaire de Kleine Brogel. Les armes nucléaires sont les armes les plus

# CONTRE LA BARBARIE MILITAIRE

destructives jamais créées. Il est plus que raisonnable de vouloir les voir disparaître. Le Tribunal International de La Haye a déclaré ILLEGALE tant la menace d'utilisation d'armes nucléaires que leur utilisation en elle-même. Les jugements du Tribunal International doivent être respectés. Malgré de nombreuses initiatives parlementaires, des centaines de plaintes contre l'État belge et des dizaines d'actions non-violentes, notre gouvernement refuse de se mettre en règle avec le Droit International.

Aujourd'hui encore, l'utilisation d'armes nucléaires est envisagée. La machine de guerre américaine dépasse toute imagination et atteint des sommets hallucinants maintenant que les États-Unis développent des scénarios pour l'utilisation d'armes nucléaires contre l'Irak, l'Iran, la Libye... En juin 2000, l'OTAN a ouvert les portes à une politique similaire. Les armes nucléaires ne sont plus des armes utilisées pour effrayer mais sont redevenues des armes de guerre. Le président Bush a annoncé une gigantesque augmentation des budgets de défense américains, avec des sommes supplémentaires pour le développement de « petites » armes nucléaires. Le bouquet final de cette nouvelle stratégie est le développement d'un très onéreux bouclier anti-missiles. C'est de la folie. Il faut mettre des limites quelque part : nous voulons que la Belgique renvoie ses armes nucléaires, que le procureur mène une enquête sur l'illégalité des armes nucléaires en Belgique. Nous voulons une commission d'enquête parlementaire avec des experts pour examiner l'arrêt du Tribunal International de 1996. Nous voulons aussi que la Belgique plaide pour une dénucléarisation de la stratégie de l'OTAN. Bref, ce que nous voulons, c'est l'abandon des armes nucléaires.

## DE BOMBE-SPOTTING À BOMBE-STOPPING

Le gouvernement belge, à tous les niveaux, refuse de respecter le Droit International en matière d'armes nucléaires. Il refuse même d'ouvrir un débat public, voire de réagir contre ces faits. Par conséquent, en tant que citoyens responsables, nous sommes placés dans une situation d'urgence juridique qui nous force à la désobéissance civile afin d'éviter un crime plus grave.

Au cours de ces dernières années, plus de 1000 personnes ont franchi sans autorisation les barrières du domaine militaire de Kleine Brogel afin de porter les armes nucléaires devant le tribunal. Dans les jours qui ont précédé et suivi la dernière action Bombe-spotting, les médias débordaient de promesses du monde politique. Or, jusqu'à présent, aucun résultat concret n'est visible. Le procureur refuse d'ouvrir une enquête sur l'illégalité des armes nucléaires. Le gouvernement se tait. Nous continuerons avec plus de monde et avec plus de moyens d'action non-violente. Un plan d'action complet est prévu sous le thème « De Bombe-spotting à Bombe-stopping ».

## LE 5 OCTOBRE : BOMBE-SPOTTING

Le **samedi 5 octobre**, nous nous rendrons à pied, à vélo ou en voiture, avec le plus de monde possible, à Kleine Brogel pour un dernier Bombe-SPOTting. De tout le pays, de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie, des bus partiront vers Kleine Brogel. Des groupes de 'bombe-spotting' régionaux, nous aident à préparer l'action. Nous pénétrerons sans autorisation dans la base militaire où sont stockées les armes nucléaires et occuperons le domaine. Apportez votre casse-croûte, car nous allons nous installer sur place et pique-niquer. Tant que nous occuperons la base, aucun avion ne pourra décoller et la Belgique ne pourra perpétuer son crime. Nous transgresserons consciemment la loi, afin de porter les armes nucléaires devant le tribunal. Strictement non-violents, bien entendu, mais pas moins décidés pour autant. Car nous sommes sûrs de nous : le Droit International nous oblige à intervenir là où se préparent des crimes contre l'humanité et nous sommes prêts à nous justifier devant un jury d'assises. Ceux qui, le 5 octobre, ne veulent pas pénétrer dans la base, peuvent se manifester en marchant, en faisant du

vélo, en pique-niquant autour du domaine.

## BOMBE-SPOTTING : UN ENGAGEMENT À MENER UNE ACTION NON-VIOLENTE

Le Bombe-spotting à Kleine Brogel n'est pas une manifestation ordinaire, mais une action de désobéissance civile. L'honnêteté, l'ouverture d'esprit, la non-violence active et le sens des responsabilités sont des conditions de

## COMMENT PARTICIPER À L'ACTION BOMBE-SPOTTING DU 5 OCTOBRE ?

Contactez un groupe régional. Tous les renseignements sur les groupes régionaux sont disponibles sur le site [www.vredesactie.be](http://www.vredesactie.be). Vous pouvez également appeler le 03/281.68.39 ou écrire à Bomspotting asbl, Patriottenstraat 27, 2600 Berchem. Les groupes régionaux organisent des bus, mais assurent également une préparation. Parce que le nombre de participants aux actions est en constante augmentation et que le caractère non-violent est fondamental pour la réussite de la campagne, le plus grand nombre possible d'activistes suivront une formation à l'« action non-violente ». Dès lors, un stage d'« entraînement à l'action non-violente » sera organisé pour chaque groupe régional.

base pour participer. Chaque participant au Bombe-spotting sera largement mis au courant avant de pénétrer dans la base militaire. En signant une « déclaration d'engagement », il (elle) s'engagera à respecter les conditions de base et à **soutenir** les actions effectives de désarmement qui auront lieu après le 5 octobre 2002.



## BOMBE-STOPPING

Après le 5 octobre, ce n'est pas fini. Nous passerons « de Bombe-SPOTting à Bombe-STOPping ». Si après le dernier

## CONTRE LA BARBARIE MILITAIRE

Bombe-spotting, le gouvernement n'est toujours pas prêt à renvoyer les armes nucléaires et à appliquer le Droit International, nous **soutiendrons** les actions de désarmement effectif qui rendront impossible l'utilisation d'armes nucléaires : le Bombe-STOPping.

Cela veut dire qu'après la réunion de l'OTAN de décembre 2002, de petits groupes de personnes bien préparées pénétreront ouvertement dans la base et essayeront, d'une manière strictement non-violente, d'empêcher réellement l'utilisation des armes nucléaires. Allons-nous nous-mêmes démanteler une arme nucléaire ? Non, nous ne pourrions jamais y parvenir de manière sécurisée. Mais l'utilisation de ces armes nucléaires nécessite tout un système pour transmettre l'ordre d'utilisation, préparer les armes nucléaires et enfin les transporter. Si nous nous en prenons de manière effective à ce système, il est impossible d'utiliser correctement les armes nucléaires. La non-violence, la visibilité et le sens des responsabilités sont autant d'éléments fondamentaux pour les actions de Bombe-STOPping. Cela signifie que les activistes ne se cachent pas mais assument ouvertement la responsabilité de leurs actes et sont prêts à se justifier devant un jury d'assises.

Au cours de l'année électorale 2003, une nouvelle action de masse montrera que les actions de Bombe-STOPping sont soutenues par une grande partie de notre société.

### VOTRE COMPLICITÉ POUR EMPÊCHER DES CRIMES DE GUERRE !

Tout le monde peut soutenir cette campagne en signant la « déclaration d'engagement ». L'association CNAPD, d'autres organisations telles que 11.11.11 ou Oxfam-Solidarité et beaucoup d'autres l'ont déjà fait. En même temps que votre signature, nous vous demandons de verser une participation financière sur le numéro de compte de l'asbl Bomspotting. En versant ne fusse qu'1 euro, vous

devenez juridiquement complice de la prévention de crimes de guerre, même si vous ne pouvez pas venir à Kleine

Brogel.

Pour plus d'infos : Forum voor Vredesactie, Voor Moeder Aarde  
03/281.68.39 - 0479 68 24 43

[www.vredesactie.be](http://www.vredesactie.be) Une organisation de l'asbl Bomspotting.

### AMÉRIQUE DU SUD Mexique - Massacre de paysans

Le 31 mars dernier, à Agua Fria, dans la commune de Santiago Textilán, état de Oaxaca au Mexique, 26 paysans ont été assassinés. Suite à cela, la Police de l'état à débarqué dans la localité de Las Huertas, commune de Santo Domingo Teojomulco, emprisonnant 17 personnes dont femmes et enfants, violemment, détruisant leurs domiciles et volant leurs affaires. Les autorités locales insinuent que les assassinats sont la conséquence de conflits pour la terre entre les deux communes.

Le Conseil Indigène Populaire de Oaxaca "Ricardo Flores Magón" dénonce une fabrication de boucs-émissaires dans le but d'amplifier la répression et le contrôle sur la région. Selon eux, la marginalisation et l'oubli sont des éléments qui, joints au narcotrafic, au trafic d'armes et à l'existence de bandes organisées, directement liées au Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), créent un climat propice à la destruction du tissu social de la région. Ils remarquent aussi qu'il y a énormément de coïncidences dans le fait que ces « conflits intercommunautaires », ces assassinats et ces groupes paramilitaires apparaissent dans des régions où existent des ressources stratégiques. Tout indique que ces meurtres sont un prétexte pour faire croire que les communautés indigènes ne peuvent pas vivre en paix et ainsi pouvoir installer une Base d'Opérations Mixtes (armée + police). Parmi les ressources de la région on peut citer : la biodiversité, l'eau, la forêt, le fer, l'or et l'argent. On connaît les intérêts dans la région du Groupe Aço do Norte et de la transnationale Aceralia, liés, on le pense, au Plan Puebla Panamá.

Traduit librement par Jorge  
(Indymedia Brésil)  
Source/auteur : CMI-POA

ON VA JOUER,  
TU SERAIS L'ESCLAVE  
Moi LE MAÎTRE, DAC!!



BON! ON VA  
FAIRE UN  
MONOPOLY!



## **FLICAGE DES COMMUNICATIONS**

**À une grande majorité, les parlementaires européens ont adopté le principe de "la rétention des données" privées.**

**Ce vote ouvre la voie au contrôle de toutes nos communications électroniques.**

*Les directives européennes portant sur le principe de "la rétention des données" privées lors des communications électroniques ont été adoptées en force ce 30 avril dernier. Et ce malgré les recommandations d'une vingtaine d'ONG internationales et de 20.000 citoyens environ, qui se sont mobilisés pour tenter d'y faire obstacle.*

*Cette mesure porte gravement atteinte à diverses libertés fondamentales, principalement la liberté de circuler (reconstitution de l'itinéraire complet d'un utilisateur de GSM et reconstitution de sa liste de correspondants) comme la liberté des correspondances (listing possible des correspondants d'un usager du courrier électronique, par ex.) Ce principe a été adopté sous la pression des services de sécurité nationaux et d'instances supranationales comme le G8.*

*L'adoption de ce principe ouvre en la voie à une surveillance généralisée des communications privées telles que messages électroniques, surf sur le Net, conversations en direct du type chat, IRC, ICQ, ou encore communications téléphoniques sur téléphones GSM. Ci-après, une analyse du vote et de ses conséquences, reçue d'un opposant à ce système de "flicage" qui est la conséquence directe des attentats du 11 sept. 2001 aux USA, qui décidément arrangent bien certains...*

*On peut d'ailleurs s'attendre à ce que, d'ici quelques mois, soit interdite la cryptographie forte à vocation privée ou associative...*

**★Diego Ruiz**

**340 voix pour ; 150 contre...**

## **" C'EST ENCORE PLUS FORT QUE LA STASI ! "**

**Ce vote va désormais permettre la surveillance générale et exploratoire de toutes nos communications téléphoniques et informatiques.**

*"C'est encore plus fort que la Stasi", s'est exclamée la députée allemande des Verts, Ilka Schroeder, à l'issue d'un vote bien décevant pour la protection des communications électroniques des citoyens de l'Union européenne (UE).*

*Réunis pour approuver, en seconde lecture, une directive très attendue sur le traitement des données privées dans le secteur des télécommunications, les eurodéputés présent lors du vote ont accepté à 340 contre 150 (4 abstentions) d'inscrire dans la loi, la surveillance préventive des communications.*

*Dans leur majorité (seuil fixé à 314 voix sur 625), les parlementaires n'ont pas suivi les recommandations d'une vingtaine d'ONG internationales et de 20.000 citoyens environ, qui ont envoyé par fax, email et lettres une pétition au président du Parlement pour tenter d'empêcher la mise en place de cette mesure.*

*Un tel résultat illustre un véritable retournement de position, puisqu'en première lecture (vote du 13 novembre 2001), le Parlement dans son ensemble s'était prononcé contre l'inscription du principe de la rétention des données dans la rédaction finale.*

*Mais le Conseil des ministres de l'UE, sous la pression des services de sécurité nationaux et d'instances supranationales comme le G8, a exercé un chantage sur les deux groupes politiques les plus importants. Il les menaçait de faire passer le texte de loi en force. Résultat: Ana Palacio (PPE, conservateurs) et Elena Paciotti (PSE, sociaux-démocrates) ont, au nom de leurs groupes respectifs, accepté de signer un amendement en accord avec le Conseil.*

### **Qu'entend-on par "rétention des données"?**

Il s'agit de collecter, d'enregistrer et de stocker toutes les traces de connexion que laisse un usager sur les réseaux de télécommunications. Qu'il s'agisse de téléphone fixe ou mobile, de moyens d'expression vocaux ou textuels, d'échanges de fichiers audio, textes ou vidéo, etc. Sont concernées également les traces de localisation d'un téléphone GSM (et bientôt UMTS...), permettant de suivre les déplacements physiques d'une seule et même personne. La liberté de circuler est donc menacée comme la liberté des correspondances. Le contenu des messages privés n'est pas concerné par cette mesure particulière, mais les défenseurs des libertés soulèvent que cette liste de "logs" rattachés à chaque individu peut s'avérer bien plus intrusive et compromettante pour son intimité qu'une simple écoute téléphonique. Par exemple, la liste des numéros de téléphone appelés ou appelants, d'un mobile ou d'un fixe, comme les adresses email de messages reçus ou envoyés, tout cela est concerné...

De plus, cette surveillance s'effectue de manière "préventive" avant la moindre constatation d'infraction, sans qu'un juge d'instruction puisse en contrôler la finalité. Rien que pour les réseaux IP (Internet Protocol), les experts du G8 ont récemment dressé une liste des données de connexion pouvant être enregistrées. Cela va de la première connexion au réseau téléphonique jusqu'à la liste des fichiers téléchargés via FTP, des sites web visités ou des traces laissées dans les forums de chat. Nous ne sommes pas des numéros, juste une liste de logs...

En revanche, le fait que l'amendement sur la rétention des données ait été voté à part, dans une procédure dite de "split vote", permet de mieux connaître les affinités sécuritaires de chaque député. Quelques socialistes et conservateurs ont choisi de se ranger du côté de Marco Cappato, député radical italien et chef de file des derniers opposants; il est le rapporteur de cette directive, au nom de la Commission des Libertés du Parlement. Au sein du groupe PSE, à l'issue du vote de ce matin, 22 députés sur 179 ont refusé le principe de la conservation des données (dont les Français Harlem Désir et Catherine Lalumière), alors que 2 se sont abstenus. Pour le groupe PPE, seulement 6 sur 232 ont refusé de respecter les consignes de vote de leur groupe (dont le député UDF Francis Decourrière).

Par ailleurs, le groupe de centre-droit ELDR, rassemblant 53 centristes et libéraux, est resté soudé derrière sa porte-parole, Sarah Ludford.

Au nom des principes démocratiques, elle s'était opposée au coup de force du Conseil et à l'amendement Palacio-Paciotti, comme elle le déclarait mardi 28 mai. Le groupe ELDR a voté à la quasi-unanimité pour la position Cappato (51 pour et 2 contre).

★Marcos

Transmis par Diego Ruiz

[mailto:diego.ruiz-marmolejo@wanadoo.fr]

---

## Appel a soutien...

---

### Une maison d'edition ne doit pas disparaître pour un hangar qui brûle...

***Dans la nuit du 29 au 30 mai 2002 a Gasny (Normandie), le hangar du distributeur-editeur "Les Belles lettres" a été entièrement détruit par un incendie.***

***Deux a trois millions de livres sont partis en fumée, dont la totalité du stock des éditions Agone (52 000 livres).***

Revue née à Marseille en 1990, Agone devient en 1998 une maison d'édition dont la ligne éditoriale est clairement définie des les premiers titres de la collection "Contre-feux" : apporter des éléments de réflexion sur les thèmes qui agitent notre présent, nourrir d'analyses et de critiques argumentées les débats sur nos choix de société.

Le travail accompli à ce titre par Agone est exemplaire du renouveau de l'édition indépendante et engagée. En cinq ans, d'autres collections sont venues s'ajouter, qui couvrent les champs de la philosophie contemporaine, des sciences sociales et de la politique, de l'histoire des luttes, de la littérature.

A l'heure qu'il est, les éditions Agone n'ont plus de livres disponibles !

Il faut qu'une partie du fonds soit reconstituée au plus vite, car les librairies ne doivent pas se trouver en rupture de stock.

La poursuite du projet des éditions Agone est dépendante de la distribution et de la vente de ses livres. Il en va de la survie d'une maison d'édition dont l'exigence contribue à la vitalité des débats d'idées.

★Les Editeurs

#### NOTA

Une page d'information sera régulièrement mise à jour sur notre site ([www.atheles.org](http://www.atheles.org)). Merci de faire circuler cette information. AGONE, BP 2326, 13213, Marseille CEDEX 02. Par chèques à l'ordre d'Agone Editions, Par virement sur notre compte CCP:Etablissement 20041 Guichet 01008 Compte 0880645M029 Cle RIB : 38MARSEILLE Editions Agone BP 2326 F-13213 MARSEILLE cedex 02 France <[solidarite-agone@atheles.org](mailto:solidarite-agone@atheles.org)> <http://www.atheles.org/agone>

## L'EN DEHORS

### Création d'un quotidien anarchiste en ligne

**Quotidien ? C'est sans doute un mot qui ne veut pas dire grand chose puisque le journal peut être constamment remis à jour en fonction de l'actualité.**

**Anarchiste ? Oui, car tous les courants de l'anarchie peuvent s'y exprimer.**

L'En Dehors est un outil mis à la disposition de toutes et tous ceux qui voudront s'en servir pour qu'un point de vue anarchiste existe au jour, le jour sur le web.

Pour cela deux façons de participer au journal :

- soit proposer des articles à partir du site web, la technique est très simple, il suffit de cliquer sur le lien et de rédiger son article.

• soit de proposer des "brèves" à partir d'extraits de sites webs intéressants, pour cela il faut faire glisser un lien présent sur le site sur la barre d'Internet exploreur ( oui ça ne marche qu'avec ce navigateur :-(et mettre en surbrillance le texte intéressant puis cliquer sur le lien "en parler sur l'En Dehors" installé sur votre barre Exploreur, s'affiche alors une fenêtre pour proposer la brève ( avec le texte déjà rempli )

Voilà, l'outil existe il est à la disposition de celles et ceux qui voudront y participer. Voici l'adresse :

<http://joueb.com/anarchie/>

*Amitiés anarchistes.*

**★Dominique**

Pour vous "désabonner" de cette liste d'information rapide ouverte aux adhérents et sympathisants de l'union régionale des syndicats CNT du Nord / Pas de Calais, 1 rue Broca, 59800 Lille, tél / fax : 03 20 56 96 10, <http://cnt-f.org/59-62> envoyez un e-mail à : [CNT-infos-nord-unsubscribe@yahoo.com](mailto:CNT-infos-nord-unsubscribe@yahoo.com) Pour vous inscrire sur la liste, envoyer votre adresse électronique et postale à [cnt.lille@wanadoo.fr](mailto:cnt.lille@wanadoo.fr)



**Le Huchoër est le périodique réalisé par le collectif anarcho-indépendantiste Huch!**

Des sujets variés tels le féminisme, l'antimilitarisme, les questions linguistiques, l'actualité sociale ou les luttes de libération nationales y sont abordés à travers des articles de fond, des coups de gueules, des brèves et des dessins originaux.

Le plurilinguisme est à l'honneur dans cette publication : vous y trouverez des textes en français, breton et gallo.

Le n°5 vient de paraître, vous pouvez le commander en envoyant 2 € à l'adresse suivante :

Huch! c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex.

Mail : [le\\_huchoer@hotmail.com](mailto:le_huchoer@hotmail.com)

# **LE FASCISME TOUJOURS RENAISSANT**

Au soir du 21 avril, le premier tour de l'élection présidentielle est apparu comme un séisme politique en démontrant qu'en France le fascisme restait bien vivant dans le monde politique et l'opinion ; et était toujours prêt à partir à l'assaut du pouvoir. La réaction immédiate et spontanée de dizaines de milliers de jeunes a aussi témoigné de son identification et de son rejet par le reste de l'opinion publique.



## **DANS LE TEXTE**

**Le débat apparaît maintenant dans son cadre historique et idéologique.**

**Il n'est que de regarder et d'écouter Le Pen et ses porte-parole pour percevoir le fascisme, dans son vocabulaire, ses intonations, ses mythes, ses invocations. Et combien il est bien français autant qu'il est "universel" dans son langage, ses impulsions et velléités.**

### **Un phénomène bien français**

Bien français ? le Front national est la résurgence des mouvements fascistes des années 30, mais, surtout de l' "Etat Français" de Pétain, ce pouvoir appuyé sur les anciens combattants de toutes les guerres et les protagonistes d'un Etat fort, d'une France ultranationaliste, et les tenants d'une pensée machiste, archaïque et féodale cherchant la restauration d'un ordre corporatiste illustré par la devise "Travail, Famille, Patrie". Avènement au pouvoir amené par le vide de la République et le désarroi de la majorité législative de 1936, et qui fut salué de divine surprise par l'extrême droite royaliste et soutenu à fond par l'Eglise catholique de l'époque, comme elle soutint Franco. Alors qu'aujourd'hui toutes les Eglises se doivent de défendre publiquement la pluralité.

Un pouvoir qui, de lui-même, bien avant toute pression allemande, institua, dès octobre 1940, une législation antisémite dont n'auraient osé rêver les persécuteurs de Dreyfus, et que tant de fonctionnaires, comme Papon, d'inspiration radicale-socialiste, appliqueront sans défaillance, avec toutes les forces de police. Et idéologie dominante, alliée à l'Axe hitléro-mussolinien par Laval, originaire de la gauche, et soutenue en France, comme l'a fort bien ressorti Le Pen, par les partis de l'ex-communiste Doriot et de l'ex-socialiste Déat.

Car le fascisme est bien, aussi, un phénomène politique universel, dont les caractères se retrouvent à travers le monde. Il est partout issu de la conjonction d'une rénovation des idéologies conservatrices traditionnelles à la recherche de techniques totalitaires de manipulation des masses et de l'Etat total.

### **Un conservatisme nationaliste appuyé sur les masses ?**

Rénovation d'un conservatisme aux formes les plus réactionnaires inspirées par la sacralisation des notions d'autorité, de hiérarchie et de violence : culte du chef ("Mussolini a toujours raison"), goût des uniformes (que l'on trouvera dans les chemises de couleurs de tous les partis fascistes jusqu'au RSS en Inde), des armes et de leur maniement... Et culte nationaliste de la patrie justifiant son enfermement, comme l'exprime Le Pen contre l'Europe, de même que, naguère, il glorifiait son expansion en légitimant dominations intérieures et interventions extérieures en ancien combattant d'Indochine et d'Algérie, couvrant ces guerres avec leurs atrocités.

Mais conservatisme viscéral empruntant, dans une première ambiguïté, certains thèmes populistes et même ouvriéristes à l'expression socialiste. Mussolini était un ancien socialiste devenu partisan de l'intervention de l'Italie dans la guerre de 14-18, et Hitler avait consciemment choisi un drapeau rouge pour son "national-socialisme". Ambiguïté permettant, comme chez Le Pen au lendemain des élections, de se donner à certains moments des accents prolétariens. Tout en ménageant les détenteurs du capital en tant que modèle social et en cherchant leur soutien financier et politique. Quitte, le moment venu, à sacrifier délibérément les militants du changement social, comme le fit Hitler lors de la "nuit des longs couteaux" qui annihila les SA à "chemises brunes", pour asseoir son pouvoir sur les seuls militaires SS.

### **Le totalitarisme, invention communiste adoptée par le fascisme**

En effet, le fascisme est précisément né, face à l'échec du conservatisme classique, d'une volonté déterminée de penseurs réactionnaires de copier les procédés de la principale innovation politique du XXe siècle que fut le communisme soviétique. Il ne faut pas oublier que Mussolini arrive au pouvoir plus de trois ans après les bolcheviks, et Hitler onze ans après Mussolini. Ce qui laissera à chacun le temps d'importer des méthodes éprouvées par d'autres. Sur deux plans principaux : la manipulation des masses et les techniques de l'Etat de non-droit.

La manipulation des masses est la grande invention du pouvoir bolchevik. C'est celle qui est destinée à donner l'illusion que le régime dispose d'un appui populaire. Véhiculées par les médias, les images des milliers de manifestants rassemblés visent à montrer que les masses se mobilisent pour soutenir le pouvoir. Images que les régimes démocratiques ou autoritaires du passé ne pouvaient produire à une telle échelle ni à une telle fréquence. Mais qui traduisent, en fait, non la volonté spontanée ou déterminée des masses à descendre dans la rue, mais le pouvoir d'obliger les masses, sous encadrement policier, à se rendre à tel moment à tel endroit, au lieu d'aller au travail ou ailleurs, en scandant les slogans dictés par le pouvoir et en promenant les icônes des chefs.

Mais c'est aussi et surtout la remise à l'Etat d'un pouvoir permanent et absolu sur chaque individu, que la police peut arrêter n'importe quand, sans qu'il puisse bénéficier d'une quelconque des défenses qui caractérisaient l' "Etat de droit", (avocats, codes et procédures légales), exécuter les détenus sans forme de procès, ou les déporter des années en camps de concentration. Cette menace permanente doublée d'une surveillance policière des conversations, courriers, auditions de médias, appuyée sur l'encouragement à la délation, font qu'aucune opinion autre que celle du pouvoir ne peut s'exprimer, et que chacun est mené à perdre l'habitude de penser par lui-même en sachant qu'il est partout espionné.

Ces techniques élaborées sous Lénine, Trotsky et Staline par le régime "communiste", furent progressivement adoptées par le fascisme mussolinien, qui envoya ses opposants dans les "Sibéries de feu" des îles entourant la Péninsule et en vint au "parti unique",

puis par Hitler qui, après enquête sur le Goulag, multiplia les camps et, ne voulant attendre que tous les détenus y meurent d'épuisement, comme en Sibérie, y installa ces fours crématoires qui ont fait tellement rire Le Pen, n'y voyant qu'un "détail de l'histoire".

### **Le fascisme universel est partout pareil a lui-même**

Les Etats totalitaires à parti unique, à pouvoir policier omniprésent, à manifestations de masse comme à détention de masse, se multiplièrent hors d'Italie et d'Allemagne et apparurent aussi en Espagne, au Portugal, en Hongrie, en Slovaquie, en Croatie, selon des modalités nationales propres à chaque pays. Et sous des formes plus ou moins traditionnelles de dictature dans de nombreux pays hors d'Europe où furent importées certaines méthodes du totalitarisme. Comme au Japon où régnait un absolutisme monarchique et militariste, ou en Amérique latine où des tenants du "caudillisme" classique cherchèrent à imiter le fascisme, voire à servir d'asile à ses rescapés, comme fit Peron en Argentine. Et, longtemps après la chute de l'Axe, on vit se multiplier dans beaucoup d'Etats nés de la décolonisation, par exemple en Afrique, des structures à parti unique où un pouvoir centralisé, sans invoquer le fascisme, reposait sur les mêmes techniques de pseudo-élections sans opposition, d'encadrement policier et de manipulation des masses.

De même que, parmi les derniers régimes communistes, on put voir, avec le développement du "culte de la personnalité", l'exaltation délirante de figures comme celles de Castro, Ceausescu ou Hodja, allant jusqu'à mener à une succession héréditaire, comme en Corée du Nord. Et jusqu'à la reconversion de chefs communistes en dictateurs fascistes, tel Milosevic.

Le fascisme, sous tous ses aspects, reste en position latente à l'extrême droite de l'éventail politique dans la plupart des pays. A une époque où l'expansion nationaliste devient progressivement impensable, et où apparaissent de nouvelles interpénétrations entre peuples, le repliement à l'intérieur d'un cadre national exalté est un refuge psychologique assis sur la xénophobie, qui fournit le prétexte pour refuser toute présence étrangère et expulser tout immigrant. Même sans perspectives de guerre, le culte des armes, de l'autorité, des uniformes, de l'ordre militaire, peut glorifier le passé et servir à instaurer une atmosphère sécuritaire exclusivement répressive et une représentation homogénéisante de la collectivité sur tous les plans, racial, religieux et idéologique, allant, avec le culte du chef, du parti unique au discours politique sans opposition.

Ces tendances fondamentales inspirent des déclarations populistes visant à toucher les masses en déconsidérant la globalité du monde politique, syndical ou associatif, comme des couches intellectuelles et artistiques, présentées comme détachées du peuple ; mais en épargnant soigneusement les milieux détenteurs du capital économique. Car le fascisme repose sur cette série profonde d'ambiguïtés s'appuyant sur les mythes du passé, tels que le nationalisme le plus élémentaire et l'intolérance aux autres, tout en cherchant à incorporer les pires innovations totalitaires du XXe siècle.

A nous tous de faire qu'il ne puisse infester le siècle qui vient, en le démasquant à chaque occasion.

**★Roland Breton**

*(Le Monde Libertaire n° 1280)*

### **Merci Jean-Marie, Merci Ariel**

**Grâce à vous, tous les sociaux démocrates ont retrouvé leur raison de vivre : la lutte contre la peste brune résurgente.**

En vérité, le véritable fascisme a vaincu depuis longtemps. Le mode de vie en phase avec l'enrichissement des transnationales s'est imposé à tous. Et plus besoin de Terreur pour provoquer la disparition de toute forme de culture singulière et réelle : tout art de vivre non productiviste et non consumériste est tenu pour dégénéré. Ce qui règne désormais, c'est cette existence de clone industriel, existence concentrationnaire où l'on passe du camp de travail au camp de consommation, incarcéré dans un transport de troupe personnel avant de rentrer dans un salon aseptisé pour y suivre la propagande officieuse de la publicité commerciale.

Le travail et l'empoisonnement industriels tuent plus que les guerres et les génocides spectaculaires (1). Quant au survivant du totalitarisme insidieux, l'homme du futur, l'homme Nouveau, il sera définitivement obèse.

Pendant ce temps, le développement économique aveugle et son idéologie totalitaire faite de croissance et de Progrès, continuent de figurer au programme de tous les sociaux-démocrates d'Europe et d'ailleurs.

Merci Jean-Marie, merci Ariel, grâce à vous, les gauches productivistes peuvent continuer pendant 1000 ans encore de gérer le business de la Paix, dans le plus grand respect des Droits-de-l'homme-qui-consomme.

**★Des anti-fascistes secondaires**

(1) ACCIDENTS DU TRAVAIL

**5.000 MORTS PAR JOUR...**

*Selon l'organisation mondiale du travail (OIT), 5.000 personnes perdent la vie chaque jour dans un accident ou une maladie liés au travail, soit 2 millions de victimes par ans. A titre de comparaison, les guerres font annuellement 650.000 victimes dans le monde. Les*

## **DANS LE TEXTE**

*accidents causent 350.000 morts chaque année. Pour chaque accident mortel, on dénombre 1.000 accidents qui provoquent des incapacités partielles ou permanentes. (Le Soir, 30/04/02)*

# **ANARCHISTES "ELECTIONNISTES"**

**"Etant donné qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir aucune autorité qui donne ou enlève le droit de se dire anarchiste, nous sommes bien forcés, de temps en temps, de noter l'apparition de quelque converti au parlementarisme qui continue, au moins pendant un certain temps, de se déclarer anarchiste".**

**N**ous ne trouvons rien de mal, ni de déshonorant, à changer d'opinion, quand le changement est motivé par de nouvelles et sincères convictions et non par l'intérêt personnel ; nous voudrions cependant que l'on dise franchement ce que l'on est devenu et ce que l'on a cessé d'être, pour éviter les discussions inutiles. Mais peut-être cela n'est-il pas possible, parce que celui qui change d'idées ne sait généralement pas, au début, où il va atterrir. Du reste, ce qui nous arrive, arrive, dans une proportion plutôt plus grande, à tous les mouvements politiques et sociaux. Les socialistes, par exemple, ont dû subir les socialistes exploités et des politiciens de toute espèce qui se disaient socialistes ; et les républicains sont également contraints aujourd'hui à supporter que certains, vendus au parti dominant, usurpent le nom même de mazziniens.

Heureusement, l'équivoque ne peut durer longtemps. Bien vite, la logique des idées et le besoin de l'action poussent les prétendus anarchistes à renoncer spontanément à leur nom et à se mettre à la place qui leur revient. Les anarchistes électionnistes, qui se sont montrés en plusieurs occasions, ont tous plus ou moins rapidement abandonné l'anarchisme, tout comme les anarchistes dictatoriaux ou bolchevisants sont devenus rapidement des bolcheviks sérieux, qui se sont mis au service du Gouvernement russe et de ses délégués.

Le phénomène s'est reproduit en France, à l'occasion des élections de ces derniers jours. Le prétexte est l'amnistie. "Des milliers de victimes gisent dans les prisons et dans les bagnes ; un gouvernement de gauche les amnistierait ; c'est le devoir de tous les révolutionnaires, de tous les hommes de cœurs, de faire ce qu'ils peuvent pour que des urnes sortent les noms des hommes politiques dont on attend qu'ils donnent l'amnistie". Voilà la tendance qui prédomine dans le raisonnement des convertis.

Que les camarades français soient attentifs.



En Italie, il y eut une agitation en faveur de Cipriani, prisonnier, qui servit de prétexte à Andréa Costa pour entraîner les anarchistes romagnols aux urnes et à commencer ainsi à faire dégénérer le mouvement révolutionnaire créé par la Première internationale et à finir par réduire le socialisme à un moyen pour amuser les masses et à assurer la tranquillité de la monarchie et de la bourgeoisie.

Mais en vérité les Français n'ont pas besoin d'aller chercher des exemples en Italie, puisqu'ils en ont de très éloquents dans leur histoire.

En France, comme dans tous les pays latins, le socialisme a débuté, sinon par l'anarchisme, du moins comme antiparlementaire ; et la littérature révolutionnaire française de la première décennie après la Commune abonde en pages éloquentes dues, entre autres, à la plume de Guesde et de Brousse, contre le mensonge du suffrage universel et la comédie électorale et parlementaire.

Donc, comme Costa en Italie, les Guesde, les Massard, les Deville, et plus tard Brousse en personne, furent pris par la fringale du pouvoir et peut-être aussi par le désir de concilier le renom de révolutionnaire avec la vie sereine et les petits et grands avantages que s'attire celui qui rentre dans la vie politique officielle, même en tant qu'opposant. Et alors toute une manœuvre a commencé pour changer la direction du mouvement et faire que les camarades acceptent la tactique électorale. La note sentimentale servit également beaucoup à ce moment : on voulait l'amnistie pour les Communards, il fallait libérer le vieux Blanqui qui se mourait en prison, et avec une centaine de prétextes,

une centaine d'expédients pour vaincre la répugnance qu'eux-mêmes, les transfuges, avaient contribué à faire naître chez les travailleurs contre l'électionnisme et qui, en outre, était alimentée par le souvenir encore vif du plébiscite napoléonien et des massacres perpétrés en juin 1848 et en mai 1871 à cause de la volonté des assemblées issues du suffrage universel. On disait qu'il fallait voter pour se compter, mais que l'on voterait pour les inéligibles, pour les condamnés, ou pour les femmes ou pour les morts ; d'autres proposèrent de voter en blanc ou avec un slogan révolutionnaire ; d'autres voulaient que les candidats laissent aux mains des comités électoraux des lettres de démission au cas où ils seraient élus... Et puis, quand le fruit fut mûr, c'est-à-dire quand les gens furent persuadés d'aller voter, on voulut être candidat et député sérieusement : on laissa les condamnés pourrir en prison, on renia l'antiparlementarisme, on jeta la peste sur l'anarchisme ; et Guesde, après cent palinodies, finit comme ministre du gouvernement de l' "Union sacrée", Deville devint ambassadeur de la République bourgeoise et Massard, je crois, quelque chose de pire encore.

Nous ne voulons pas mettre en doute, préalablement, la bonne foi des nouveaux convertis, d'autant plus que, parmi eux, il y en a plus d'un avec qui nous avons des liens d'amitié personnels. En général, ces évolutions - ou involutions, si l'on veut - commencent toujours dans la bonne foi, l'amour-propre s'y mêle, l'ambiance vainc... et l'on devient ce qu'auparavant on répugnait.

Peut-être, dans cette circonstance, n'y aura-t-il rien de ce que nous craignons, parce que les néo-convertis sont fort peu, et bien faible est la probabilité qu'ils trouvent de grandes adhésions dans le camp anarchiste, et ces camarades ou ex-camarades réfléchiront mieux ou reconnaîtront leur erreur. Le nouveau gouvernement qui sera installé en France après le triomphe électoral du bloc de gauche les aidera à se persuader qu'il y a bien peu de différences entre lui et le gouvernement précédent, car il ne fera rien de bon - pas même l'amnistie - si la masse ne l'impose pas par son agitation. Nous chercherons, de notre point de vue, à les aider à trouver la raison par une observation qui, du reste, ne devrait pas être nouvelle pour celui qui a déjà accepté la tactique anarchiste.

Il est inutile de venir nous dire, comme le font ces bons amis, qu'un peu de liberté vaut mieux que la tyrannie brutale sans limite et sans frein, qu'un horaire de travail raisonnable, un salaire qui permet de vivre un peu mieux que les bêtes, la protection des femmes et des enfants, sont préférables à une exploitation du travail humain jusqu'à l'épuisement complet du travailleur, que l'école d'Etat, pour mauvaise qu'elle soit, est toujours meilleure du point de vue du développement moral de l'enfant, que celle dirigée par les prêtres ou les frères... Nous en convenons volontiers ; et nous convenons également qu'il peut y avoir des circonstances dans lesquelles le résultat des élections dans un Etat ou dans une commune peut avoir des conséquences bonnes ou mauvaises et que ce résultat pourrait être déterminé par le vote des anarchistes si les forces des partis en présence étaient presque égales.

Généralement, il s'agit là d'une illusion ; les élections, quand elles sont passablement libres, n'ont que la valeur d'un symbole : elles indiquent l'état de l'opinion publique, opinion qui se serait imposée par des moyens plus efficaces et avec des résultats plus grands si l'échappatoire que constituent les élections ne lui avait pas été présentée. Mais cela n'importe pas : même si certains petits progrès étaient la conséquence directe d'une victoire électorale, les anarchistes ne devraient pas aller aux urnes ni cesser de prêcher leur méthode de lutte.

Puisqu'il n'est pas possible de faire tout dans le monde, il faut choisir sa propre ligne de conduite.

Il y a toujours une certaine contradiction entre les petites améliorations, la satisfaction des besoins immédiats, et le combat pour une société vraiment meilleure que celle qui existe.

Celui qui veut se consacrer à faire construire des urinoirs et des fontaines où il en faut, qui veut se dépenser pour obtenir la construction d'une rue ou l'institution d'une école municipale, ou tout autre petite loi de protection du travail, peut-être fait bien de se servir de son bulletin électoral en promettant son vote à tel ou tel personnage puissant. Mais alors - puisque l'on veut être "pratique", il faut l'être jusqu'au bout -, alors plutôt que d'attendre le triomphe du parti d'opposition, mieux vaut voter pour le parti le plus proche, faire la cour au parti dominant, servir le gouvernement existant, se faire l'agent du préfet ou du maire en exercice. Et, en fait, le néo-converti dont nous parlons ne se proposait pas de voter pour le parti le plus avancé, mais pour celui qui avait la plus grande probabilité d'être élu : le bloc de gauche.

Mais alors, où va-t-on en arriver ?

Les anarchistes ont certainement commis mille erreurs, ont dit une centaine d'absurdités, mais ils sont toujours restés purs et ils demeurent le parti révolutionnaire par excellence, le parti de l'avenir, parce qu'ils ont su résister à la sirène électorale.

Il serait vraiment impardonnable de se faire attirer dans le tourbillon au moment où s'approche rapidement notre heure.

*Pensiero e Volontà*, 15 mai 1924, trad. "Noir et Rouge", in "Articles politiques d'Errico Malatesta" aux Editions 10-18 (épuisé).

# **VOX POPULI VOX DEI**

## **ou les "LITURGIES DEMOCRATIQUES"**

*L'élection des peuples est une chose fréquente quand des dirigeants politiques mécontents souhaitent dissoudre le peuple et en "élire un autre" (Brecht, 1953).*

*L'association des mots "liturgies" et "démocratiques" provoque moins le paradoxe que la redondance.*

*En effet, étymologiquement "liturgie" signifie "action mise au service du peuple"...*

Si, historiquement, la démocratie s'est définie contre l'église catholique notamment, en Europe (luttas de la Révolution française en France et ailleurs, luttas armées des carbonari contre les estaffiers séculiers du pape, guerres en Espagne), ses habitudes de fonctionnement et ses valeurs sont loin d'être indépendantes des normes religieuses héritées d'un lointain passé.

Et dans un monde où les "Européens vivent comme si Dieu n'existait pas" (selon un connaisseur : Jean-Paul II) l'athéisme, de fait, pourrait bien expliquer la crise actuelle.

---

## **Abécédaire**

### **"des croyances démocratiques"**

---

Voici un recensement de quelques mots-clés de la démocratie politique. Pour chacun d'eux j'essaierai de rappeler le vieux fond religieux qui en sous-tend l'usage et l'efficacité au moins symbolique.

#### **ANATHEME**

(ou EXCOMMUNICATION)

Voir SUFFRAGE UNIVERSEL.

**BALLOTAGE** : Favorable ou non : sorte de purgatoire en plus dur ; le favorable permet l'accès au paradis, le défavorable conduit en enfer !

**BOULE** (de vote) : Sans rapport avec le précédent. Permet d'"opiner" : blanche pour avis favorable, noire pour l'inverse. Pratique commerciale, judiciaire, médicale et universitaire, donc héritée aussi de l'Eglise catholique.

**BOURRER** (les urnes) : L'abréviation est déconseillée (cf B... OULE).

**BULLETIN** (de vote) : Permet d'opiner (à un référendum) ou de désigner un éligible (scrutin de liste ou uninominal).

**CAMPAGNE** (électorale) : D'où l'expression "battre la campagne". Il arrive que des candidats battus et machos battent leurs compagnes, mais ceci est une autre histoire.

**CANDIDAT** : A Rome celui qui brigait une fonction revêtait pour cela une toge blanche (candida). En ressort l'idée que l'impétrant est pur, mais que l'obtention du poste de pouvoir convoite un bon salaire ... Pessimisme profond ou analyse lucide des institutions ?

**CONSULTATION** (électorale) : A mettre en rapport avec la consultation médicale ; elle vise à purger le corps de l'électeur de ses mauvaises humeurs.

**DEPOUILLEMENT** : Epreuve à caractère initiatique : il faut "dépouiller le vieil homme" pour qu'un autre puisse naître à sa place. Le radical du mot est "poux", ce qui explique que les scrutateurs cherchent parfois la petite bête.

#### **DROIT DE VOTE**

Voir SUFFRAGE UNIVERSEL.

**ELECTION** : Bien avant de traduire des formes communes d'expression démocratique, c'est le concept religieux de la séparation du pur et de l'impur, du sacré et du profane.

Dieu a élu Abel et éliminé Caïn. En fait des individus ou des peuples se sont proclamés élus par les dieux qu'ils avaient eux-mêmes élus : la dirigeante sioniste Golda Meir dans ses "Mémoires"



## Les promesses électorales n'engagent que ceux qui y croient... (St Charles Pasqua)

proclamait que les juifs étaient le seul peuple à avoir élu ... le dieu qui Et aussi le peuple allemand élu par la "providence" selon "Mein la plaisanterie : "Quel peuple élu ? On n'a pas voté ..." est chose fréquente quand des dirigeants politiques mécontents peuple et en "élire un autre" (Brecht 1953).

"démocratique", "onction" du suffrage universel, n'est qu'un cas très particulier et rare des élections, qui ne signifient en général que des choix plus ou moins arbitraires et hasardeux. En France le candidat J. C. (!) a été élu par 82,21% des votants au second tour, avec plus de voix de "gauche" que de voix de droite et par un nombre supérieur de ces voix à celui des votes qui s'étaient portés sur Jospin au premier tour ("*Le Monde*" 07/5/2002, page 1). Il s'agit au moins d'un "miracle".

les arrangeait le mieux. Kampf". Ne pas oublier *L'élection des peuples* souhaitent dissoudre le L'élection

**ISOLOIR** : Fascine les petits garçons (les petites filles, je ne sais pas) comme jadis les jupes des femmes et les soutanes des prêtres. Idée indéracinable que ce qui se fait en cachette doit être MAL ! Dérange l'exigence de pureté, évoque le double jeu et la trahison. Pendant toute sa grande période, au Parti communiste on "votait" à main levée. Evoque irrésistiblement le confessionnal auriculaire et son cortège de turpitudes. Le "billet de confession" permettait de se présenter légalement à la "Sainte Table", le bulletin de vote permet d'honorer la fente de l'URNE (cf ce mot) et de passer à ses propres yeux et à ceux des autres pour un bon citoyen. Le devoir électoral s'est substitué à la communion et le bulletin à l'hostie avec inversion du sens de la transaction.

**MANDAT** : Le christianisme est une gigantesque usine à gaz où "Dieu" distribue et délègue à l'infini des parts de gâteau de plus en plus petites mais contenant toutes l'essentiel, du Père au Fils, à l'apôtre, à l'évêque, au prêtre, à l'hostie pour le fidèle. La volonté de "dieu" se dispense et se répand comme celle du peuple dans le suffrage universel.

**MANIFESTATION** ou MANIF (en Europe orientale "DEMONSTRATION") : Evoque irrésistiblement la procession catholique.

Que l'on crie "Des sous Charlot" ou "Mon dieu faites qu'il pleuve (ou qu'il arrête de pleuvoir)", c'est pareil. A Paris, des parcours tels que République-Nation, République-Bastille et Bastille-Nation témoignent de l'imagination de la Préfecture de Police autant que de l'imaginaire des masses marcheuses, lycéennes, étudiantes, kurdes, rollers ou techno. On n'est jamais loin de "la croisade des enfants". L'origine protestante de certains les aurait rendus allergiques à la grande messe du 1er mai 2002 (les journaux).

**PROMESSES** (électorales): "N'engagent que ceux qui y croient" (Saint Charles Pasqua).

**PROPAGANDE** : Toute opinion politique comme toute croyance religieuse tend à se propager. L'erreur de toute propagande n'est pas tant d'être fausse que de vouloir convaincre et endoctriner.

Le terme vient du latin moderne "propaganda" le mot a été introduit comme terme religieux dans la "Congregatio de propaganda fide" instituée le 22 juin 1622 par le pape Grégoire XV, sur un projet de Grégoire XIII pour répandre la religion catholique. C'est vers 1790 en France que le mot a pénétré le langage politique pour désigner une association ayant pour but de propager certaines opinions politiques (LE ROBERT Dictionnaire historique de la langue française Alain Rey 1998).

**REPORT DES VOIX** (du premier tour au second) : C'est le principe des "indulgences".

**SCRUTIN** : Emprunté au bas-latin "scrutinium", "action de fouiller" qui se spécialisa dans le vocabulaire ecclésiastique pour désigner l'examen des opinions religieuses ; il dérive du latin "scrutari" qui a donné "scruter".

On trouve "faire scrutine" pour "procéder à une élection par vote secret" (vers 1260). L'acception électorale est substituée au sens religieux au XVIII<sup>ème</sup> siècle. On opposait "scrutin couvert" (secret) à scrutin découvert (LE ROBERT Dictionnaire historique de la langue française Alain Rey 1998). "Couvert" signifie "huis-clos" dans la franc-maçonnerie.

**SORT** (tirage au) : Mode d'élection pratiqué dans l'Antiquité. L'heureux élu était obligé de s'acquitter de la tâche qui lui tombait dessus. Là où la méritocratie témoigne d'une grande méfiance à l'encontre des citoyens, cette procédure me paraît rayonnante d'humanisme.

**SUFFRAGE** : Du latin classique "suffragium", tesson de poterie servant au vote. Le mot prend en latin médiéval le sens de "soutien, aide" (VI<sup>ème</sup> s.) et se spécialise dans le vocabulaire juridique et religieux, signifiant "province ecclésiastique", "intercession d'un saint auprès de Dieu" (XI<sup>0</sup> s.), "prière" (XI<sup>0</sup> s.), "prestation en nature" (XI<sup>0</sup> s.). Il semble bien que "suffragium" soit dérivé de suffragari, "voter pour, soutenir une candidature". Terme religieux attesté isolément au sens de "prière" (1289, suffrage d'oraison), suffrage a été réemprunté au pluriel (1374) pour désigner, dans la liturgie catholique, une prière d'intercession adressée aux saints, à l'office de laudes ou de vêpres. Il a repris à l'époque classique le sens plus général de "prière" (1616)... ; "suffrage des saints" s'est dit de l'aide apportée aux croyants (XV<sup>ème</sup> s.) ... Les vieux emplois du mot sont sortis d'usage au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Retrouvant un sens du latin classique, "suffrage" désigne depuis 1355 le vote par lequel on fait connaître son opinion favorable dans un choix, une désignation politique ou juridique. Le mot acquiert une fréquence très accrue avec la Révolution dans des expressions comme suffrage universel (1765 pour l'expression, 1792 pour sa mise en oeuvre), puis sous la III<sup>ème</sup> République suffrage direct, indirect (1936) (D'après LE ROBERT Dictionnaire historique de la langue française Alain Rey 1998).

**SUFFRAGE UNIVERSEL** : Jusqu'à quel point tout le monde est-il inscrit sur les listes électorales (a le droit de voter) ? Le corps politique souverain se définit comme la communauté des fidèles – la communion des Saints! –, par des contours. On est dedans ou dehors et pour que certains soient dedans il faut nécessairement que d'autres soient dehors. D'où les débats : les animaux ont-ils une âme ? et les noirs ou les indiens ? et les femmes ? et les enfants ? et à partir de quel âge ?

Dans les systèmes de castes, chacun est dans une caste et personne en dehors de la société, encore qu'on pourrait se demander si les "hors-castes" constituent encore une caste.

Mais c'est précisément la démocratie élective qui pose l'exclusion du corps électoral, soit par sanction, soit par "nature" (cf la distinction entre "être privé de ses droits civiques" comme les criminels ou "être privé de l'exercice de ses droits civiques", comme les militaires français jusqu'en 1945). L'absence de "dieu" ou de prophètes rend l'exigence latérale, horizontale de conformité, encore plus forte. Les démocraties se socialisent toujours davantage. La devise encore féodale "Un pour tous, tous pour un" ne peut que se corrompre et se dégrader en "Un pour tous, tous pourris" (Coluche). La démocratie approfondit la perspective de l'anathème et de l'excommunication ; elle se paye, contre les idées reçues, de diverses diabolisations ("les affaires" ou "le fascisme", l'un n'excluant pas les autres).

**TOUR** de scrutin : Echéance électorale, cf. des expressions imagées comme "jouer un tour", "tour de cochon"...

**TRIANGULAIRE** : Le schéma de la sainte trinité. Cherchez le "tertium gaudens".

**TRIBUN** : Pendant laïque de prophète. La puissante figure barbe de Jaurès n'est pas sans évoquer un personnage de l'Ancien Testament. Des recherches récentes ont révélé le caractère religieux du bonhomme.

**URNE** : Ce meuble évoque le "tronc" de l'église. Ce sens économique, parfois grivois (on disait d'une princesse qu'elle était un tronc qui acceptait toutes les offrandes) ne connaît d'emploi rival que funèbre. Argent, amour et mort : comme quoi, voter, c'est mourir un peu.

**VETO** : Vote négatif, symboliquement exprimé par l'inversion des lettres du mot vote.

**VOTE** (VOTATION en Suisse) : Le parcours initiatique du vote reproduit celui du "christ", médiateur universel, selon une prière connue : *Je crois au seul suffrage universel, expression logique de la volonté générale Je crois au seul message du bulletin de vote, dont chacun est le suffrage de tous. Esprit, il s'est fait papier, a été pris sur la table, a traversé les épreuves des propagandes et des sondages, a été mis et couvé dans l'enveloppe à l'abri des regards indiscrets. Il descend dans le trou de l'urne comme l'opinion droite fond sur l'esprit de chacun pour le bien commun.*

*Blanc, nul ou exprimé, son mystère resplendit dans l'urne transparente où sa présence révèle déjà la volonté du peuple encore inconnue.*

*A la fin du scrutin il est sorti de l'enveloppe, exposé et dépouillé au grand jour, révélé et comptabilisé.*

*Le résultat dont il participe vient rejoindre ceux des consultations précédentes et attester l'expression de la volonté du peuple souverain. Son message sera invoqué pour dire la Loi. Je crois en la Loi qui procède du bulletin de vote de chacun et de la volonté de tous. Je crois en la démocratie et au progrès de l'humanité.*

## **EN CONCLUSION**

Le vote par courrier électronique commence à être testé un peu partout. Chaque opinion exprimée sera consignée "en temps réel" au fur et à mesure ; l'heure de la fin du scrutin sera immédiatement celle de la délivrance du résultat. On aura alors un vote sans DEPOUILLEMENT, la fin de toute une éthique de l'ascèse.

La seule valeur matérialiste athée de l'ataraxie et de l'indifférence aux dieux, qui n'existent pas, et même s'ils existaient comme pour Epicure et Lucrèce (cf Jean Salem L'atomisme antique LdP 1997, pages 108,112,113 et 118 ; p. 133 note 1), correspondrait au seul vocable non cité jusqu'à présent : l'ABSTENTION!

Autrement, le TIRAGE AU SORT.

★ **Claude Champon**  
& Tribune des Athées

**Est-il en notre temps rien de plus odieux, de plus désespérant, de plus scandaleux que de ne pas croire en la démocratie ?**

**Et pourtant. Pourtant.**

Moi-même, quand on me demande : " Etes-vous démocrate ?", je me tâte. Attitude révélatrice, dans la mesure où, face à la gravité de ce genre de question, la décence voudrait que l'on cessât plutôt de se tâter. Un ami royaliste me faisait récemment remarquer que la démocratie était la pire des

dictatures parce qu'elle est la dictature exercée par le plus grand nombre sur la minorité. Réfléchissez une seconde : ce n'est pas idiot. Pensez-y avant de reprendre inconsidérément la Bastille. Alors que, en monarchie absolue, la loi du prince refuse cette attitude discriminatoire, puisqu'elle est la même pour les *pour* et pour les *contre*. Vous me direz que cela ne justifie pas qu'on aille dépoussiérer les bâtarde d'Orléans ou ramasser les débris de Bourbon pour les poser sur le trône de France avec la couronne au front, le sceptre à la main et la plume où vous voudrez, je ne sais pas faire les bouquets.

Mais convenez avec moi que ce mépris constitutionnel des minorités qui caractérise les régimes démocratiques peut surprendre le penseur humaniste qui sommeille chez tout cochon régicide. D'autant plus que, paradoxe, les intellectuels démocrates les plus sincères n'ont souvent plus d'autre but, quand ils font partie de la majorité élue, que d'essayer d'appartenir à une minorité. Dans les milieux dits artistiques, où le souci que j'ai de refaire mes toitures me pousse encore trop souvent à sucer des joues dans des cocktails suintants de faux amour, on rencontre des brassées de démocrates militants qui préféreraient crever plutôt que d'être plus de douze à avoir compris le dernier Godard. Et qui méprisent suprêmement le troupeau de leurs électeurs qui se pressent aux belmonderies boulevardières. Parce que c'est ça aussi, la démocratie. C'est la victoire de Belmondo sur Fellini. C'est aussi l'obligation, pour ceux qui n'aiment pas ça, de subir à longueur d'antenne le football et les embrassades poilues de ces cromagnons décérébrés qu'on a vus s'éclater de rire sur le charnier de leurs supporters. La démocratie, c'est aussi la loi du Top 50 et des mamas gloussantes reconverties en dondons tisiennes. La démocratie, c'est quand Lubitsch, Mozart, René Char, Reiser ou les batailleurs de chez Polac, ou n'importe quoi d'autre qu'on puisse soupçonner d'intelligence, sont reportés à la minuit pour que la majorité puisse s'émerveiller dès 20 heures 30, en rotant son fromage du soir, sur le spectacle irréel d'un béat trentenaire figé dans un sourire définitif de figue éclatée, et offrant des automobiles clé en main à des pauvresses arthritiques sans défense et dépourvues de permis de conduire. Cela dit, en cherchant bien, on finit par trouver au régime démocratique quelques avantages sur les seuls autres régimes qui lui font victorieusement concurrence dans le monde, ceux si semblables de la schlag en bottes noires ou du goulag rouge étoilé. D'abord, dans l'un comme dans l'autre, au lieu de vous agacer tous les soirs entre les oreilles, je fermais ma gueule en attendant la soupe dans ma cellule aseptisée. Et puis, dans l'un comme dans l'autre, chez les drapeaux rouges comme chez les chemises noires, les chefs eux-mêmes ont rarement le droit de sortir tout seuls le soir pour aller au cinéma, bras dessus, bras dessous avec la femme qu'ils aiment. Les chefs des drapeaux rouges et les chefs des chemises noires ne vont qu'au pas cinglant de leurs bottes guerrières, le torse pris dans un corset de fer à l'épreuve de l'amour et des balles. Ils vont, tragiques et le flingue sur le coeur. Ils vont, métalliques et la peur au ventre, vers les palais blindés où s'ordonnent leurs lois de glace. Ils marchent droits sous leurs casquettes, leurs yeux durs sous verre fumé, cernés de vingt gorilles pare-chocs qui surveillent les toits pour repérer la mort. Mais la mort n'est pas pour les chefs des drapeaux rouges ni pour les chefs des chemises noires. La mort n'est pas aux fenêtres des rideaux de fer. Elle a trop peur. La mort est sur Stockholm. Elle signe, d'un trait rouge sur la neige blanche, son aveu d'impuissance à tuer la liberté des hommes qui vont au cinéma, tout seuls, bras dessus, bras dessous, avec la femme qu'ils aiment jusqu'à ce que mort s'ensuive.

★Pierre Desproges

<http://membres.lycos.fr/smithannibal/desproges.html>

# **“C'EST L'ANARCHIE !”**

**Les gens de pouvoir, les médias utilisent à profusion le terme anarchie pour désigner le chaos économique, politique et moral de notre société.**



**L'emploi du mot anarchie tendrait à faire croire que ce monde est livré aux mains de forces diaboliques qui veulent renverser le bel édifice que les peuples disciplinés, conduits par les Etats, ont bâti au cours des siècles. Pourtant, ce sont bien les Etats qui se partagent et gouvernent la planète C'est bien à eux que l'on doit le désordre économique dans lequel nous vivons.**

Faire mieux que les Etats dans les domaines du chaos et de l'horreur est difficile... Qui peut croire encore que le pouvoir est synonyme d'organisation ? Ceux qui vivent du pouvoir, très certainement. Mais pas les anarchistes. Le chaos institutionnalisé, le pouvoir et l'esclavage ont fait leur temps. Aujourd'hui, choisir l'anarchisme, c'est faire preuve de réalisme et de sens organisationnel. Nos détracteurs (des fascistes aux marxistes en passant par les démocrates) nous considèrent comme des terroristes ou des idéalistes en retard d'une révolution.

Il y a ceux aussi qui prétendent défendre l'anarchisme, mais qui préconisent une société sans règle, sans morale, sans contrainte, dans laquelle on pourrait faire ce que l'on veut. Quel choix le citoyen raisonnable pourra-t-il faire entre les propositions d'autoritaires de toutes sortes qui ont montré leur faillite, et celles des nihilistes de tout poil qui prétendent que demain on raserait gratis, tout étant résolu par la suppression pure et simple de toutes les institutions mises en place jusqu'à nos jours ?

La pensée libertaire englobe un projet de société différent de tous les modèles connus jusqu'à présent.

Alors, l'anarchie, c'est quoi ? C'est l'état d'un peuple, et plus exactement encore, d'un milieu social sans gouvernement. Hormis les anarchistes, tous les philosophes, tous les moralistes, tous les sociologues, y compris les théoriciens démocrates et les doctrinaires socialistes, affirment qu'en l'absence d'un gouvernement, d'une législation et d'une répression qui assure le respect de la loi et sévit contre toute infraction à celle-ci, il ne peut y avoir que désordre et criminalité. Les anarchistes affirment que "l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre".

### **Anarchie et ordre ?**

Notre ordre repose sur l'entente (principe de Liberté, opposé au principe d'Autorité). Au contraire, les autres propositions d'organisation de la société - socialisme, libéralisme, marxisme... - ont toujours octroyé à une minorité de privilégiés le droit de gérer la société à la place des concernés et pour leur propre profit. Ce mode de gestion porte un nom : l'État.

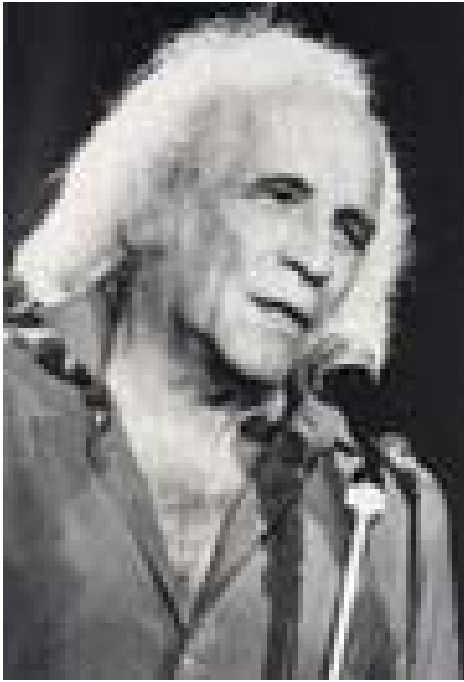
L'État est l'expression politique du régime économique auquel est soumise la société. Il permet et justifie l'oppression et l'exploitation de l'homme par l'homme : il confisque à l'individu son pouvoir - en dictature comme en démocratie (élections) - et met ce pouvoir au service du capital (répression des mouvements sociaux, aides financières...). L'État, à force d'être omniprésent, finit par se superposer à la société, et tente de faire croire qu'en-dehors de lui elle ne saurait fonctionner. Cette illusion est d'autant plus pathétique que l'État constitue de fait un groupe social à part entière, coupé des réalités des individus et des autres groupes sociaux. Il ne sert qu'à maintenir l'ordre (fonctions législative et répressive) au service des intérêts de la classe exploiteuse, qu'on la nomme patronat, bourgeoisie ou nomenklatura.

Il s'appuie pour cela sur une morale dégradante et humiliante pour l'être humain, secondé en ce sens par la religion qui légitime elle aussi l'exploitation et la domination, se contentant parfois d'en condamner les manifestations les plus brutales, sans jamais émettre de critique de fond ni proposer d'autre modèle que patriarcal, conservateur, hiérarchique et caritatif.

Les anarchistes refusent ce modèle sociétal, oppresseur, exploiteur, négation de l'individu et de ses aspirations. Ils cherchent par tous les moyens à montrer qu'il est possible et souhaitable de vivre dans une société égalitaire, gérée directement et librement par ses diverses composantes : individus, groupements sociaux, économiques, culturels, et ce dans le cadre du fédéralisme libertaire.

### **Le refus de l'autorité**

Le refus de l'autorité n'est pas apparu avec les théories libertaires. Il les précède largement au travers des actes, des attitudes d'individus ou de groupements sociaux. Certains événements historiques nous le rappellent : par exemple les révoltes des esclaves dans la Rome antique, les jacqueries paysannes du Moyen âge, l'essor de la Renaissance, les philosophes des Lumières, la Révolution française. Plus près de nous, ces théories ont participé au déclenchement de la Révolution de 1848, de la Commune de Paris, de la Révolution russe et de la Révolution espagnole. Autant de lieux, de situations, dans lesquels des hommes ont cherché à desserrer, voire à abolir l'étau oppressif dans lequel ils se sentaient pris au piège.



En replaçant ces événements dans le contexte historique et social qui leur a donné naissance, on s'aperçoit qu'ils visent le même but : l'amélioration des conditions d'existence, le partage des richesses, le droit à la connaissance, l'instruction, le bien-être, bref une aspiration au bonheur. Ces mouvements de révolte ont été pour la plupart écrasés (les esclaves, les paysans, la Commune de Paris), ou récupérés au profit d'une classe ou d'un parti (la bourgeoisie émergente sous la Révolution française, les Bolcheviks dans la Révolution russe), ou encore détournés de leur but (les monarques dits "éclairés" du Siècle des Lumières). Car malgré l'embryon de liberté qu'ils contenaient, ils n'étaient pas suffisamment forts ni structurés pour renverser le cours des choses. Ils étaient des utopies dans le sens où ils ont osé projeter sur l'écran de l'avenir des images en contradiction avec celles de leur temps.

### **Héritages**

Cet héritage philosophique a été théorisé puis mis en pratique au XIX<sup>ème</sup> siècle, coïncidant en cela - et non sans raison - avec l'apparition du nationalisme et de l'étatisme. On s'accorde aujourd'hui à dire que Pierre Joseph Proudhon est le "père" de l'anarchisme, le théoricien du système mutualiste et du fédéralisme, et l'inspirateur du syndicalisme ouvrier. Son influence sur le mouvement ouvrier a été réelle, puisqu'au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.) existait un courant nettement proudhonien.

Le Congrès de Saint-Imier (1872) jette les bases de l'anarchisme. Les délégués réunis proclament "que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat", "que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction, ne peut être qu'une tromperie et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui..."

Ces idées, reprises de Michel Bakounine et de la Première Internationale, resteront présentes jusqu'à nos jours. Elles seront l'apanage de Louise Michel (Commune de Paris), du 1er Mai 1885 (Etats-Unis), de Fernand Pelloutier (Bourses du Travail), des explications du monde d'Elisée Reclus, éminent géographe, de Pierre Besnard (anarchosyndicalisme), de Pierre Kropotkine et du communisme libertaire, de Paul Robin et de son école libertaire de Cempuis, de Jean Grave et de ses quarante ans de propagande anarchiste, de Gustave Landauer, fusillé par la soldatesque en 1919 pour sa lutte au côté des Conseils Ouvriers de Bavière, de Nestor Makhno et de son engagement dans la révolution russe, de Sacco et Vanzetti, assassinés par chaise électrique pour leurs idées, d'Erich Mühsam, poète et dramaturge allemand, mort dans un camp de concentration en 1933, de Buenaventura Durruti pendant la guerre d'Espagne, d'Armand Robin et ses langues multiples, pour ne citer que quelques-uns. Après la seconde guerre mondiale, elles resurgiront et verront la création de la Fédération Anarchiste, de l'Internationale des Fédérations Anarchistes dans le monde; elles impulseront la reconstruction de la Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste, affiliée à l'A.I.T., elles souffleront dans les rangs de Mai 68 et de la contre-culture, dans le mouvement social...

### **De l'anarchie à l'anarchisme.**

Ainsi donc, l'anarchie est ce que nous entrevoyons (société libertaire) ; l'anarchisme est le mouvement social qui poursuit la réalisation de l'idéal anarchiste. L'anarchisme est une lutte incessante, sous les formes les plus variées, contre les préjugés, l'obscurantisme, le fait autoritaire. Il s'articule principalement autour de deux types de tâches : les unes destructives, les autres reconstructives. Les actions destructives consistent à saper profondément le principe d'autorité dans toutes ses manifestations, le démasquer, combattre

*LEO FERRE*

toutes les manœuvres par lesquelles il tente de se réhabiliter et de se survivre sous une autre forme. Les actions reconstructives, parfois parallèles aux destructives, visent à mettre en place un fonctionnement fédéraliste et de gestion directe. Pour cela, il faut un outil adapté, une organisation...

## Organisation

L'organisation est fonction du degré de conscience, atteint par les discussions, débats et confrontation d'idées, et dans l'action. Plus cette conscience sera grande et plus la vitalité de l'organisation sera élevée. Pour aboutir à une organisation souple et forte, en même temps conforme à l'esprit libertaire, il faut aller de la base au sommet, de l'unité au nombre, du particulier au collectif. Nous nous accordons entre individus et groupes sur un ensemble de principes généraux, de conceptions fondamentales et d'applications pratiques (voir nos 'Principes de base') : c'est le fédéralisme qui permet à chacun de rester lui-même, de se soustraire à tout écrasement, de garder son autonomie, de prendre une part active à la vie de l'organisation, d'émettre son opinion. Une telle organisation laisse à chacun de ses éléments la totalité des forces qui lui sont propres, tandis que par l'association de ces forces, elle atteint elle-même son maximum de vitalité.

**Action.**

L'action n'est pas l'agitation. Elle doit correspondre à un but, la révolution libertaire, et à une stratégie, plus circonstancielle. Parfois, la situation sociale est provisoirement calme, parfois elle s'emballe. L'organisation doit s'adapter à ces différentes phases. En tout état de cause, la place des militants anarchistes est dans la lutte sociale, expression de la lutte des classes, y compris dans les luttes dites réformistes (lutte contre la précarité, contre les licenciements, augmentation des salaires, défense des services publics...), avec nos pratiques antiautoritaires et d'action directe (contrôle et révocabilité des mandats...), et nos perspectives d'ensemble. C'est de la confrontation entre nos idées, nos pratiques, et les masses, que peut surgir ou naître progressivement la conscience révolutionnaire.

### Des propositions.

L'anarchisme, enfin, est un ensemble de propositions et de pratiques tendant à l'émancipation totale de l'homme en société. Si la société existe en tant qu'entité sociologique, l'individu existe tout autant, sans rapport hiérarchique à cette société.

C'est donc l'harmonie entre ces deux éléments que recherchent les anarchistes. L'émancipation est de triple nature. Emancipation économique d'abord, par la réappropriation des outils de production, leur gestion directe par les travailleurs eux mêmes, et par la répartition égalitaire des richesses. Emancipation politique ensuite, par le remplacement de la bureaucratie d'État, par une organisation fédéraliste des secteurs de la société, maintenant la cohésion et préservant l'autonomie.

32

# AVEC LE TEMPS

Paroles et Musique de  
Léo FERRÉ

A-vec le temps...  
l'arros...  
le temps

A-vec le temps, va, l'arros...  
A-vec le temps, va, l'arros...  
A-vec le temps, va, l'arros...

va O-mi-bile le visage d'un ou-bile la voir. Les temps quand ça lui plus, les temps la peine d'al-  
va V'en les plus chousillon les temps d'un d'arros... A la Sal-rie l'Farouille les temps d'al-  
va Ou ou-bile les temps d'un ou-bile les temps d'un ou-bile les temps d'un ou-bile les temps d'un ou-bile

Emancipation intellectuelle, enfin, via la prise en charge par l'individu de son rôle social, reléguant la religion et toute forme de soumission au musée des horreurs.

Une société sans classe et sans Etat,  
organisée par et pour les femmes et les  
hommes,

Voilà ce que veut l'anarchisme. L'anarchiste est par tempérament et par définition réfractaire à tout embrigadement qui trace à l'esprit des limites et encercle la vie. Il nie le principe d'autorité dans l'organisation sociale. Il ne peut donc y avoir de catéchisme libertaire.

L'organisation anarchiste de la société,  
émulation directe de la volonté des

individus et des groupements sociaux, ne pourra se réaliser qu'en dehors et contre la tutelle de tous les organismes et structures autoritaires établis sur l'inégalité économique et sociale.

**Les fondements éthiques et organiques du fédéralisme libertaire sont :**

- la liberté comme base,
- l'égalité économique et sociale comme moyen,
- la fraternité comme but.

Cette définition marque la profonde différence entre le fédéralisme libertaire et le "fédéralisme étatique".

Nous appelons de toutes nos forces une société de type fédéraliste, fondée sur la possession collective ou individuelle des moyens de production et de distribution (excluant toute possibilité pour certains de vivre du travail d'autres), l'entraide, l'abolition du salariat et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les anarchistes n'accordent aucun crédit à un simple changement des personnes qui exercent l'autorité : les mêmes causes engendrent les mêmes effets. Toutes les formes d'autorité se tiennent. En laisser subsister une seule, c'est favoriser la réapparition de toutes.

### **Vers une société libertaire.**

Pour arriver à instaurer une société libertaire, il faut se doter de moyens en accord avec la finalité. Tel que l'exprime Errico Malatesta, "ces moyens ne sont pas arbitraires, ils dérivent nécessairement des fins que l'on se propose et des circonstances dans lesquelles on lutte. En se trompant sur le choix des moyens, on n'atteint pas le but envisagé, mais on s'en éloigne, vers des réalités souvent opposées et qui sont la conséquence naturelle et nécessaire des méthodes que l'on emploie".

Il est possible de vivre dans une société égalitaire, gérée directement et librement par ses diverses composantes (individus, groupements sociaux, économiques, culturels, ethniques...) dans le cadre du fédéralisme.

Les règles qui vont faire fonctionner une telle société sont basées sur des contrats mutuels, égalitaires, réciproques, pouvant être remis en cause à tout instant. Ces contrats peuvent être écrits ou tacites.

### **Mandatelements.**

Une telle société ne peut évidemment pas fonctionner sans entraide ni coopération volontaire. La délégation de responsabilité permettra de discuter au niveau fédéral.

Mais attention, entendons-nous sur les mots : pour les anarchistes, chaque délégué reçoit un mandat précis. L'assemblée qui l'a mandaté exerce un contrôle permanent sur son travail, et, surtout, peut le révoquer à tout moment si le travail qu'il effectue ne correspond pas à son mandat.

**L'anarchisme est une proposition globale de société cherchant à promouvoir une civilisation réellement différente.**

★ Léo Ferré

# **Une voix sans maître !**

**Léo Ferré est un rêve éveillé que l'on fait en se tenant debout**

J'ai "rencontré" Léo Ferré avant qu'il n'accède à la célébrité, voire à la... notoriété (même si cette notoriété fut celle du "provocateur" du "fou du roi", du "clown"... de service). Ce fut un véritable "coup de foudre" qui n'a cessé et ne cesse encore de se reproduire à chaque fois que je l'écoute ou le lis.

Pour moi, Léo Ferré est l'un de ces 'trop) rares albatros qui, de loin en loin et, pourtant, si près, guident les navires perdus vers une île lointaine dont on sait qu'elle est un éden alors même qu'on ne l'accostera jamais, justement parce qu'elle est paradisiaque.

Léo Ferré ne nourrit pas, ne donne pas, n'enseigne pas... ; il apprend à chasser dans la galaxie du rêve, de l'imagination, des désirs..., à (re)prendre de ses mains, de son cœur, de ses tripes, de sa raison... ce dont ont pensait ne pas avoir besoin ou envie parce que, tout simplement, on en ignorait ou avait désappris l'existence, à apprendre l'indicible, l'inaudible... dans une langue qui n'est pas celle de l'ordre mais de soi et, par conséquent, de l'autre, de tous les autres...

Léo Ferré est un rêve éveillé que l'on fait en se tenant debout arc-bouté sur sa révolte.



Il est une porte que l'on fracasse pour qu'il n'y ait plus de portes, de murs, de fenêtres,... de prisons. Il est une voix sans maître qui ne cesse de gueuler pour que l'on puisse parler. Il est un maelström de mots qui, s'entrechoquant, se confrontant, s'opposant parfois, inventent d'autres mots et font que du désespoir naît l'espoir. Il est un drapeau, noir de révolte, qui claque dans la nuit de l'oppression au vent des coups de gueule et de poings, non pour annoncer mais pour dénoncer et pour rappeler : la révolte est un devoir. Qui ne se révolte pas est condamné à mourir du renoncement à soi. Qui n'est pas révolté n'est plus humain mais... esclave.

Léo Ferré... ni dieu, ni maître : un homme. Simplement un homme. Un homme qui continue d'exister par ses textes et sa musique. Juste pour rappeler que, même s'il n'y en a pas un sur cent, un anar... cela existe ! Que l'anarchisme est increvable parce qu'il y aura toujours des anars.

Que l'anarchie sera parce que les anars veulent que l'humanité soit. Enfin !

★JC

## Oser et comprendre la pensée libertaire...

*Dans son oeuvre, Léo Ferré fait constamment référence à l'anarchie. S'il est bien évident que chaque anarchiste possède sa propre interprétation du concept, il n'est pas inutile de préciser ici les bases communément admises qui rassemblent tous les anarchistes*

La pensée libertaire englobe un projet de société différent de tous les modèles connus jusqu'à présent.

**Alors, l'anarchie, c'est quoi ?**

C'est l'état d'un peuple, et plus exactement encore, d'un milieu social sans gouvernement. Hormis les anarchistes, tous les philosophes, tous les moralistes, tous les sociologues, y compris les théoriciens démocrates et les doctrinaires socialistes, affirment qu'en l'absence d'un gouvernement, d'une législation et d'une répression qui assure le respect de la loi et sévit contre toute infraction à celle-ci, il ne peut y avoir que désordre et criminalité. Les anarchistes affirment que "l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre".

**L'anarchisme oppose le principe de liberté au principe d'autorité,  
l'entraide à la loi de la jungle, l'égalité à la discrimination.  
"Aussi longtemps que la société sera basée sur l'autorité, les anarchistes  
resteront en état perpétuel d'insurrection" (Elisée Reclus)**

## **"L'ANARCHIE EST LA FORMULATION POLITIQUE DU DÉSÉSPOIR"**

ou "Introduction à l'anarchie"<sup>1</sup>

par Léo FERRE

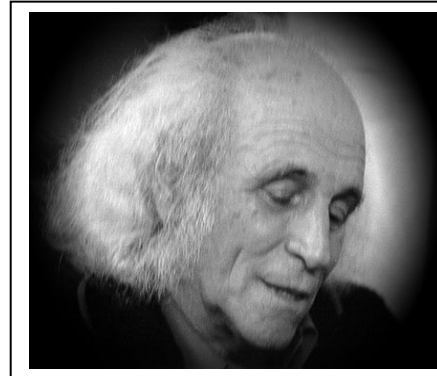
L'anarchie est la formulation politique du désespoir. L'anarchie n'est pas un fait de solitaire; le désespoir non plus. Ce sont les autres qui nous informent sur notre destinée. Ce sont les autres qui nous font, qui nous détruisent. Avec les autres on est un autre. Alors, nous détruisons les autres, et, ce faisant, c'est nous-mêmes que nous détruisons. Cela a été dit; il importe que cela soit redit. Le Christ, le péché, le malheur, le riche, le pauvre... nous vivons embrigadés dans des idées-mots. Nous sommes des conceptuels, des abstraits, rien. Une morale de l'anarchie ne peut se concevoir que dans le refus. C'est en refusant que nous créons. C'est en refusant que nous nous mettons dans une situation d'attente, et le taux d'agressivité que recèle notre prise de position, notre négativité est la mesure même de l'agressivité inverse : tout est fonction des pôles. Nous sommes de l'électricité consciente ou que nous croyons telle, cela devant nous suffire. Les postulats, les théorèmes, le quid éternel qui est notre condition d'homo curiosus, tout nous porte vers des solutions d'altérité à des problèmes que nous fabriquons. L'énoncé du problème est suspect par cela même

qu'il s'exprime dans un langage conventionnel. Muller, au siècle dernier, s'inquiétait de savoir pourquoi le passé du verbe to love n'est le passé que dans le suffixe. Loved ... et le passé s'étale, dramatique. Ce n'est rien d'entendre dire : love; c'est un présent qui nous satisfait ou nous informe, simplement. Il suffit que la désinence entre dans le jeu pour que tout change, en dehors même du problème linguistique. Ce 'd' de loved suscite immédiatement le regret qui est de la révolte civilisée. Tout un potentiel d'irréversibilité s'inscrit dans cette lettre qui semble conventionnelle et qui n'est que le résultat d'une longue évolution phonétique

tendant vers la simplicité, vers la clarté de la parole. La grammaire soumise, il reste cet outil, ce mot faisant du passé, fabriquant une conscience, des pensées, de la mélancolie, de l'histoire. Nous ne savons pas que les conventions, qu'elles soient linguistiques, morales, religieuses, économiques, nous enferment dans le "social" comme une toile invisible qui nous met en situation de faire quelque chose, de penser cette chose comme si de toute évidence elle était une création de notre volonté de faire et de penser, alors que nous sommes la mouche prise, réduite, par une araignée qui nous observe sans nous manger. L'homme est mangé par la société mais il se réinvente perpétuellement, par une sorte de connivence inconsciente qui fait de la victime l'élan vital de son bourreau. Sans crime, point de bourreau, pardi! Ce sont les juges qui fabriquent les

délinquants. Comme le dit Sartre à propos de la trahison, la répression est un crime adventice, un crime au second degré qui ne saurait montrer son visage le premier, c'est pour cela que les sociétés sont répressives : elles tuent par délégation, en second lieu ou mieux, par ricochet. Elles tuent par la Morale, aussi tranchante, mais enfermée et garantie de par la procédure. La procédure est une façon mécano-graphique de tuer son prochain.

L'histoire de l'Humanité est une statistique de la contrainte. Je ne pense pas, dans nos modes habituels de



penser, qu'il puisse y avoir une vie possible sans la contrainte. La Loi, quelle qu'elle soit - fût-elle la plus désintéressée - comprend toujours ce qui est en dehors d'elle, son contraire, l'anti-loi, ce qui est derrière la promulgation. Il y a

dans la pensée du législateur des coins d'ombre où mûrissent les activités louches et nécessaires de la jurisprudence. Une loi contre la torture n'est pas une loi complète si elle ne prévoit pas la torture pour qui torture ...

"Pour un œil, deux yeux ... pour une dent, toute la gueule" disait Lénine, je crois, avec un sens troublant de la métaphysique de la vengeance et de ses intérêts composés ...

Ce qui saute aux yeux et à la gorge de l'homme c'est bien cette contrainte sans quoi la société ne pourrait subsister, et c'est bien de subsistance qu'il s'agit. Cette force contraignante qui me fait m'habiller aux mieux des canons de la mode contemporaine afin de ne point

<sup>1</sup> Editorial du "Monde Libertaire" de janvier 1968. Repris in "Testament phonographe" et in "La mauvaise graine". "L'anarchia", traduction en italien publiée in "Il cantore dell'immaginario".

forcer le rire de ceux qui me regardent, en dit assez long sur l'accoutumance du citoyen à la règle du ça se fait, ça ne se fait pas. Ce qui me hante, c'est la contrainte et pourquoi je m'y donne. Montrez-moi donc un homme dans cet univers de matricule !

La destruction est un ordre inversé. C'est la négation du Bien social que j'analyse dans la grenade amorcée. Qu'est-ce que le Bien social sinon ce qu'aujourd'hui je définis comme étant le Mal, mon Mal, ce Mal qui me bâillonne, qui me soumet. Les gonds de la porte sautés, je rentre dans la Cité, des fleurs noires à la main, et on me lynche. J'entre avec mon Bien qui devient leur supplice, leur Mal par moi donné. Je suis devenu le diable. La contrainte est cette exonération de principe qui me justifie dans ma prudente obéissance, véritable image du civisme.

J'obéis, sans ordre. J'obéis, parce que membre de cette société je m'ordonne de me taire. Il y a chez tout domestique une heureuse disposition d'esprit qui le fait se plier sans casse jamais. Les images contraignantes me sont projetées jour après jour selon des normes acquises et tellement envahissantes d'admirables techniques que le poste de réception qui me transmet les mots d'ordre est réglé pour le son et pour la juste valeur des points, des lignes, par moi. J'ai cessé de penser par moi. Chez moi, je pense ON. Le JE est défiguré par une grammaire nouvelle qui me désapprend la solitude et le courage, celui qui me met à portée de voix de la vraie vie s'est émasculé. J'ai coupé les plombs à mon courage. Je suis noir. Dehors, si je le sortais indemne; il y a fort à parier qu'on me le rapporterait avec un catalogue de pénalités. Nul droit privé, nul droit public; ce sont des mots de doctrine. Il n'est qu'un droit : pénal. Rien ne va plus dans l'obligation que je me mets sur le dos en signant au bas du contrat, sans l'assortiment prévu de contraintes pécuniaires, si je ne m'oblige pas.

Pourquoi n'assume-t-on pas la contrainte ? Parce que la peine ne peut se garantir. Elle est assumée de toute éternité. J'en suis l'artisan. Si je la révoque, elle se retourne et me gifle. À genoux, je rythme la cadence des coups qu'elle me porte, sous le charme, malgré tout, du délai et de la grâce.

Dans ce Bien, dans ce Mal, je me sens étranger. Je suis un forain de la Morale. Si le Bien est femelle, le Mal laboure. Un troisième sexe m'importe davantage et c'est peut-être cela, l'indifférence. L'indifférent s'est dépossédé de son droit. Il n'invoque plus rien. Il regarde, le cas échéant, il regarde le droit : signal d'alarme, rue barrée, conscience du fait social. Je crois en une relativité juridique dès que j'ai sabordé les postulats fondant la règle de droit. Nous sommes encore des romanistes. Le Code civil est un traité pratique de droit romain revu par une séquelle révolutionnaire. Nous ne sommes guère loin du sacramentum in rem, de l'in jure cessio, et des formules du très ancien droit qui sanctionnait telle manigance juridique. On a simplement dénigrifié les actions de la loi pour en arriver à cette tartufferie jurisprudentielle qui saute de l'article 1382 à l'article 1384 et qui inclut de la responsabilité dans une arche de béton, s'il le faut. La responsabilité des choses a mis le risque dans la gueule du chien. Le maître mord par procuration, et c'est cela la civilisation du droit : donner une

De cette machinerie dont je suis le serf, de cette incessante ingérence de mes viscères, de mon sang, de mes nerfs, de cette prison définitive où l'on m'a mis - moi, mammifère bipède - je ne me libère que par des mots. Ma pensée, régie par mes humeurs, mon imagination qui se règle sur le déjà fait, le déjà vu, me sont une tromperie supplémentaire. Mon désespoir est un désespoir chimique. Je me meurs de mourir à chaque seconde. Je n'ai de salut que dans le refus, une tromperie de plus mais terriblement suractivante.

Je suis roi de ma douleur et c'est elle qui me soumet. Au fond, la douleur serait un plaisir, n'était la démangeaison qui me la met toujours en épigraphe. Sur le livre de notre vie, un mot plein, signifiant : "Souffre!"

Le chien qui crie, un homme qui gueule, rien ne les différencie. Je me sens particulièrement "chien" à mes heures de retrait du monde. D'ailleurs, je prends mes facultés de parole. Je ne me parle jamais. Je me chante. Je me mathématise. Je me nature. Je parlerai de cette grammaire qui nous a muselés depuis longtemps. Je ne puis supporter la faute d'orthographe. La règle, à ce point ancrée, est au-dessus de la règle. Elle est transcendée, dirait le philosophe ... Et la règle se surpassant devient "moi". La morale, d'où qu'elle émane, est bien près de cette autocratie. Ce ne sont pas les tyrans

qui gouvernent. Le monde c'est de l'anarchie tempérée par des règlements de solitaires et quelques barèmes policiers.

La propriété ? C'est le mot qu'il faut changer. Je suis propriétaire de mon droit de revendiquer "cette" propriété, objet de ma convoitise et dont la sanction possessive ne s'en remet qu'à l'argent qu'il me faut pour en devenir le maître, à moins que je n'aie décidé de transgresser l'ordre

établi et de m'emparer par la force ou par la ruse d'un bien que je considère, de toute éternité, comme devant m'appartenir. Et ce qui m'appartient, je peux le casser : c'est ça le droit de



pensée à la matière inerte, mettre l'homme au ras de la chose, le dépersonnaliser au point de transformer ce qu'une morale antique nommait la faute en un risque latent. Le risque c'est de la faute antidatée.

propriété, le droit de détruire ... ad libitum ! Le droit de propriété sur le Van Gogh que j'ai payé trois cent millions, ça n'est pas celui de le mettre à la banque en attendant les jours maigres, ça n'est pas non plus celui de le regarder tout seul, chez moi, en maugréant ou non sur les façons particulières que le peintre avait d'aller au bordel, le rasoir dans la poche et l'oreille aux aguets ... Non, mon véritable droit de propriété sur ce tableau est de pouvoir le brûler, dans ma cheminée, sur un bûcher d'indifférence, avec, dans l'œil et dans cette mémoire imaginée qui ne se trompe guère car les choses tournent en rond, les critiques d'art de l'époque qui n'ont rien vu du génie de Vincent. Or, moi, je vois et je suis devenu seul à "voir" dans cette pyromanie critique !

Je ne vois pas la pâtée de mon chien parce que je ne mange pas "chien". Ce n'est pas si sûr que ça, d'ailleurs. Dans le confort de mon salaire, de ma quinzaine, de ma paie, de mes émoluments, de mes honoraires (curieuse façon de multiplier le vocabulaire du fric ...), je ne regarde même pas le chien manger. C'est un monde qui m'indiffère. Moi, je suis un homme qui pense et qui mange du sauté de veau, du caviar frais ou du laitage, car le médecin me l'a recommandé. Mais ce système niveleur qui consisterait à me mettre à portée animale, à mesurer l'étendue, le territoire de la faim, de l'hydre jusqu'aux abonnés de la cantine communautaire, à souscrire au garde-manger des mouches tirées à quatre épingles sur la toile d'araignée en me disant : "C'est très bien, je "m'araigne", j'en ai encore pour quatre jours ...", cela, jamais, et pourtant ... Si je meurs de faim, je broute, je dure, je ne pense plus au manger "chien" ou "homme" mais il importe que je "tienne" parce que la société m'a identifié, elle m'a donné un nom, je suis le fils de quelqu'un. Ce n'est pas un droit, la filiation, c'est un état. Un chien qui vole reçoit un coup de pied. Si je vole un pain, on m'enferme. Mon travail donc

me vaut de n'être pas aux fers. Il vaut mieux, des heures durant, planter des clous dans l'imbécile planning de la merde prolétarienne que de bayer aux corneilles et, le soir venu, tendre des filets aux "honnêtes" gens et puis aller faire des comptes au commissariat de police. Le contentieux correctionnel que j'évite me fait l'esclave de quelqu'un et, aujourd'hui, d'un être précis : la société anonyme. Je veux dire par là, non pas l'artifice juridique qui met le Capital dans une action cotée en Bourse, mais ces gueules multiples du trottoir et du métro, le Peuple, l'humus sur lequel pousse tous les quatre ou cinq ans ce qu'il est convenu d'appeler le suffrage universel ! Les gens que je ne vois n'existent pas. Si je ne suis pas un bandit c'est parce que le Peuple a voté pour qu'on invente le Procureur de la République. Le peuple, c'est le fourrier de la tyrannie.

Une psychanalyse de la patrimonialité commencerait par nommer : le droit se parle. Mon patrimoine ne saurait vaincre jamais les prétentions de l'État à me soumettre à ses vues d'expropriation ou l'appréhension d'un voisin arguant d'une servitude de mitoyenneté si je ne produis pas la preuve cadastrale de mon bien. Qu'est-ce que le Mien sinon une convention achetée ? Mon chêne à moi, mon chêne est centenaire. Une vue plus saine m'indiquerait qu'il est à celui qui l'a planté, au chêne père de la libre nature, au paysage dont il est un point mouvant dans la tempête ou statique dans l'été bleu. Qu'il est à lui-même, enfin ! Mon rein est à moi ...

Cette parole qui m'enchaîne au droit patrimonial est une parole de circonstance, une parole admise, écrite au bas de l'acte notarié et transcrite sur le registre des hypothèques, autre certitude d'authenticité. Le mot est lâché : "authentique". Je m'en remets au parchemin, à l'écriture serve de cette parole inventée par le jeu social.

Nous jouons à nous barricader dans les mots de possession : ma maison, ma

femme, mon stylo, ton droit, son chien, Karl Marx n'a pas assez médité sur la conjugaison possessive, la seule à ne jamais craindre les fautes d'orthographe, la conjugaison du mien et du tien. Toute l'Économie Politique repose sur un geste : la main qui livre, la main qui prend. Les théories sont en marge et n'expliquent qu'une certaine psychologie dans la détente de la production. Les macrodécisions ont des doigts d'acier. Le sien reste plus objectif : le sien est une parole d'attente. Le sien est un bien ignoré du bourgeois et en vitrine pour le gangster. En dehors des normes juridiques - et, singulièrement, des contraintes pénales - le sien perd de son objectivité : il peut devenir mien ou tien. C'est dans une telle perspective langagière qu'il convient d'étudier la psychologie du voleur. Le voleur, sorti du chemin légal, ne prend qu'un bien vacant, et qui est vacant à l'heure de la technique, au moment où l'attrail du fric-frac est mis en œuvre, au moment du "guet" - ce qui est un travail dur et précis, au même titre qu'un travail sur un objet manufacturé. Le voleur ne prend pas "ses" risques. Il assume sa condition de voleur : il a contre lui la loi et, pour lui, l'anti-loi c'est-à-dire sa loi propre. Il est significatif que cette loi dite "du milieu" qu'un romantisme sommaire a reléguée dans la mythologie du film policier soit en réalité une façon marginale de dire le droit, aussi, ou plutôt de dire l'anti-droit. Dans le cas précis du "milieu", le code d'honneur est un code du silence. Celui qui parle, qui se met "à table" est passé de l'autre côté. La trahison lui a servi de support pour rentrer dans le rang. Et le rang, c'est une façon d'attendre les décorations ou le règlement de comptes. Au fond, la trahison est une morale du bien-être social, et le bourgeois trahit par omission.

Sans situation juridique il n'y a pas de droit. Sans mot pour le nommer il n'y a pas d'arbre. Nous faisons nos chaînes : par la règle, par les mots. J'entends par mot - cela va de soit - l'immédiat concept qui me rive au discours intérieur. Sans le mot "arbre" toute une

tranche de ma connaissance s'évanouit : je ne vois plus de forêts, je ne sais plus m'y promener, je perd le feu et, perdant le feu, mon sang se fige, je suis perdu à tout jamais. J'entends bien le désespoir me sonner dans la brume de cette constatation. Je ne parle plus. Je ne vois plus les nids, le recommencement total à chaque fois des mêmes vols, des mêmes cris, des mêmes chants. Sans arbre, où se nicheront les oiseaux ? Quand je les vois voler, pourquoi ne puis-je plus penser au mouvement des ailes, à cette géométrie apprise et que je retrouve dans le vol du corbeau, encore que, croassant, il inquiète les données magiques, apprises elles aussi ?

Quand je vois un corbeau, je retrouve Poë et, ce faisant, les fiches psychanalytiques de Marie Bonaparte, et je me demande quel est celui de deux qu'il fallait mettre à la question. Le corbeau est devenu, pour moi, un fait littéraire et c'est cela que je nomme le désespoir. Je ne sais plus voir le corvidé. Je vois une forme allusive du destin et sa résonance littéraire ou poétique : trois coups portés à la vitre.

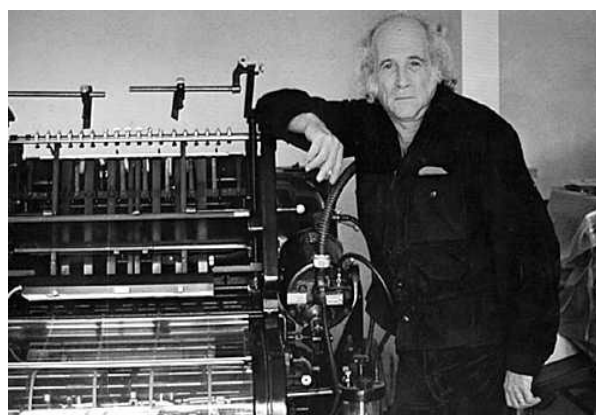
L'anarchie, cela vient du dedans. Il n'y a pas de modèle d'anarchie, aucune définition non plus. Définir, c'est

s'avouer vaincu d'avance. Définir, c'est arrêter le train qui roule dans la nuit quand il s'écartèle à l'aiguillage. Autant dire qu'on est pressé d'en finir avec l'intelligence de l'événement. C'est par son inaptitude foncière à ne savoir rien définir que l'homme piaffe dans les remarques et la philosophie. Un train à l'aiguillage, c'est un devoir bien fait,

C'est de la route honnêtement vendue à moi, passager, acheteur de cette ligne de nuit qui me conduit à X en passant par l'aiguillage Y, bretelle nécessaire mais dont j'ignore la raison déviationniste. On ne me dévie pas de ma route, on me la rend parfaite et sûre. Moi, je ne pense qu'au bruit d'enfer et la peur m'envahit. Je définis l'aiguillage par rapport à mon problème de solitaire roulant. Si je pense au bloc dispensateur de voie libre, j'y pense en imaginant l'homme aux manettes et à la possibilité d'une fausse manœuvre. Je ne donne pas la définition de l'ingénieur, je ne vois pas la route en coupe où je risquerais de comprendre techniquement la croisée des rails. Je ne sais pas qu'après mon passage - et il est bien question de MON et non pas d'une donnée objective et chiffrée par le trafic - cette soupape se fermera, des bras de fer illuminés de vert se mettront

en garde, pour laisser glisser vers un point X, mon semblable, ce "prochain" de la gare que j'ai vu naguère sur le quai, hélant un porteur et s'installant dans le train suiveur, à cinq minutes, ce train suiveur qui me court aux fesses - et j'y pense - et qui trouvera la route libre sur ce chiffre de fer tordu, objet de mon ressentiment. Il n'y a pas que moi dans le monde des trains. Et pourtant, c'est cela qui me retire tout à fait du monde à ce moment précis où - contre toute évidence - je me crois seul, fait comme un rat dans ce véhicule qui, au dépôt, n'est jamais qu'une abstraction de plus fuyant dans la nuit. Dans cette solitude du muscle, je ne me connais et ne me reconnais aucun maître, et voilà que je suis contraint de me solidariser avec le rail, le rail de mon inquiétude et le rail des autres, de tous les autres. J'ai le moyen de m'immoler à cette peur et je n'en ai qu'un, immédiat, auquel je n'ose me rapporter : le signal d'alarme, car au-delà de cette poignée que je crois être de sécurité, il y a un tarif de pénalité, ce nivellement de l'autonomie, un simple avis qui me muselle.

**Ainsi de l'homme en société : il n'ose jamais tirer le signal, garant de sociabilité.**



**Le mot "seul" est chargé de brume, c'est une parole de réflexion, de lumière réfléchie, noire, à peine valide. C'est dans le "seul" que je me retrouve chaque soir après la pause des travaux journaliers et divertissants.**

**Dans la rue, le solitaire est agréé par l'identique, par le monsieur qui marche au-devant et qui lui réfléchit cette lumière particulière qui fait d'un dos commun, courbé, le propre dos du suiveur, de l'attente. Cette solitude viscérale est à la portée de toutes les consciences. Qui n'a dit qu'il se sentait seul dans une foule ? Cliché piteux qui fait de cette foule un creuset de misère mentale. Aussitôt embrigadé, aussitôt muselé,**

défenestré, tapi dans le lieu commun politique. Il faut des lieux communs aux tyrans qui s'essuient sur le multiple de la sottise.

Les tyrans, ce jour, ont beau jeu. Politiquement, la solitude est un non-sens. Il n'y a même pas de quoi faire un solitaire dans l'arsenal démocratique. L'isoloir est une place publique. Cette psychologie du vote secret est un rejet de la confession. On se confesse à un bulletin. L'isoloir, vespasienne sèche, ce couvent du socialisme à l'heure apéritive ... J'enrage à la pensée que des hommes acceptent de s'isoler administrativement autrement que pour uriner. La souveraineté nationale à ce point traquée dans un cabinet municipal, cela monte du fond de mon cœur comme une nausée de principe.

Les idées qui sentent, je ne sais rien de plus définitif dans notre condition de Peuple-Roi.

---

# APRES LE BUG DE L'AN 2000...

*L'économie n'est pas encore une science.*

*Actuellement, elle carbure à la confiance, une sorte de poudre de perlimpinpin, impalpable et volatile.*

L'économie porte le voile de l'obscurantisme. C'est pourquoi elle est étroitement encadrée par de fins psychologues, par les gourous des banques et par des prophètes financiers dont le métier est d'abord de convaincre par des formules mathématiques incompréhensibles puis de plumer la volaille prise dans leurs discours.

Si ces marchands d'illusions possédaient la martingale dont ils prétendent détenir le secret ou la clairvoyance dont ils se vantent, ils les garderaient pour eux et feraient fortune au casino de la bourse sans s'épuiser à ruiner leurs dupes.

En 1999, les augures annonçaient le plantage de la plupart des systèmes informatiques victimes d'un bug terrible : un problème de date catastrophique.

La mémoire des premiers ordinateurs était très petite. Pour gagner de la place, les informaticiens d'alors avaient souvent limité le codage des années sur les deux derniers chiffres en négligeant les deux premiers. C'est ainsi que 00 représentait 1900 et que l'an 2000 tout proche, dont le millésime se terminait par le même 00, allait provoquer une collision cataclysmique.

Les médias, tous supports confondus, ont consacré des tonnes de papier et des hectolitres de salive à décrire les horreurs

de l'apocalypse annoncée. Les nouveaux millénaristes frappaient déjà aux portes des cathédrales financières et assiégèrent bientôt les temples de l'argent.

La meute des start-ups informatiques s'est aussitôt jetée sur cette proie sans défense, offrant ses services à la ronde pour juguler le péril et garantir un passage au nouveau millénaire sans douleur mais moyennant évidemment des honoraires en proportion de l'inquiétude et des moyens du pigeon.

---

**La plupart des grandes entreprises de la planète ont consacré des milliards de dollars, d'euros et beaucoup d'autres devises à la modification de leurs logiciels avec l'espoir d'échapper ainsi à un danger mortel.**

---

Beaucoup d'entreprises de moindre importance ont suivi l'exemple de leurs aînées et alloué des budgets fabuleux au même problème. Pour les nouvelles start-ups, le résultat immédiat fut un bond de plusieurs fois leur cours sur les Bourses des valeurs. Elle engrangèrent

les milliards à la pelle et le public se disputa leurs actions à tout prix.

Vint l'an 2000. Aucune catastrophe ne se produisit. Les entrepreneurs se congratulèrent et se félicitèrent de leur sagesse. Ils étaient passés à travers le bug sans coup férir. Mais, on s'aperçut bientôt que, souvent par manque de moyen mais aussi par ignorance ou désinvolture, de nombreuses entreprises, qui avaient négligé d'investir dans la correction du bug, continuaient d'utiliser leurs logiciels sans aucune conséquence dommageable. Le doute s'insinua dans les esprits. Les sommes colossales englouties par le bug avaient-elles été dépensées à bon escient? Les conseils d'administration commençaient à s'agiter ; les actionnaires interrogeaient les gestionnaires ; l'inquiétude se changeait en mécontentement. Vers le milieu de l'année, le doute n'était plus permis. Le fameux bug de l'an 2000 ressemblait plus à un canular ou à une farce qu'au séisme du millénaire. La confiance s'effondra et la bourse avec elle.

Du sommet des graphiques où elles planaient jusqu'alors, les start-ups piquèrent du nez et s'écrasèrent en pagaille, perdant quatre-vingts pour cent de leur valeur, entraînant d'abord leurs consoeurs puis les secteurs informatiques, des communications et de la haute technologie, débâcle d'autant plus rapide

et générale que les ténors s'étaient endettés jusqu'aux yeux pour, dans l'euphorie du moment, acheter des concurrents et surtout acquérir les fameuses licences UMTS. Le doute avait remplacé la confiance et la crise succédait à la croissance.

L'avenir du monde, disait-on, passait par l'électronique, l'informatique, les puces et les fibres optiques. Ces technologies du futur, où tout se mesure en ångtoms, allaient modeler les relations humaines, pacifier les sociétés, créer l'abondance et ramener l'âge d'or. Mais brusquement, le rêve technologique s'est effacé à la vitesse de la lumière qu'il prétendait

domestiquer. La mélodie de la confiance a cédé la place à la cacophonie de la méfiance qui, contagieuse comme la grippe, s'est propagée à toute l'économie et la face du monde s'est obscurcie : la récession frappait le capital au cœur.

Les investisseurs angoissés cherchaient et trouvaient des raisons d'affolement. Elles ne manquaient pas : les escroqueries d'Enron, les annonces fallacieuses, les inculpations de dirigeants d'entreprises, les suicides et emprisonnements, les manipulations comptables ; la suspicion alimentait la crainte. La bulle financière s'était dégonflée.

Aujourd'hui, et contrairement aux affirmations des spécialistes, le marché n'attend pas la reprise de la croissance mais le retour de la confiance dans la technologie qui a beaucoup à se faire pardonner.

Le bug de l'an 2000 n'était pas un problème de date, mais un abus de confiance.

★ Charly

[Charly.eloi@belgacom.net](mailto:Charly.eloi@belgacom.net)

Site : <http://www.dissidence.be>

---

UNE NOUVELLE BROCHURE "GRAINE D'ANANAR"...

# RAOUL VANEIGEM

Quand il y a de la place dans le cœur, il y en a dans la maison !

**C'est un fait, bon nombre d'anarchistes, parce qu'ils ont de la mémoire, ont quelques a priori par rapport à Raoul Vaneigem.**

Ils se souviennent, en effet, qu'il a été, pendant une bonne dizaine d'années, un des porte-drapeaux du situationnisme. Qu'en tant que tel, il a largement contribué à engoncer la problématique révolutionnaire dans les habits de plomb d'un conseilisme marxisant passablement archaïque. Que pour ce qui était de mettre deux balles dans la nuque à quiconque ne faisait soi-disant pas la maille de la cohérence, il n'avait pas son pareil. Que la morgue, le mépris, l'arrogance, la méchanceté, la haine et le désir de tuer ont fondé ses rapports à la confrontation avec ceux et celles qui n'étaient pas dans la ligne des fatwas de la course à la radicalité situationniste. Et que *Après avoir contresigné, le 15 juin 1968, la circulaire "Aux membres de l'IS aux camarades qui se sont déclarés en accord avec nos thèses", laquelle appelait à l'action immédiate sur les bases les plus radicales de ce qui allait devenir, dans les deux ou trois jours suivants, le mouvement des occupations... il s'en alla l'après-midi même prendre son train pour rejoindre le lieu de ses vacances en Méditerranée, arrêtées de longues date [1].*

Et ils trouvent dommage, qu'aujourd'hui, il soit aussi discret sur cette période de sa vie !

**L'essentiel n'est-il pas, par-delà des cheminements différents, d'aller vers un même rêve ?**



Mais, personne n'est parfait, Raoul Vaneigem comme les anarchistes (et vice versa), et donc... Et donc, le problème n'est pas que là !

Après tout, et c'est peut être l'essentiel, même si les situationnistes n'ont pas fait preuve (au sens ordinaire du terme) d'une grande pertinence politique, est-ce pour autant à dire que leur approche de la politique puisse se résumer à sa seule apparence d'impertinence ? Leurs analyses du capitalisme en termes de *société du spectacle* et de consommation ne sont-elles pas, trente ans plus tard, d'une actualité toujours aussi brûlante ?

Leur critique d'un progressisme tout de croissance économique, d'agenouillement devant le progrès technique, de croyance en un égalitarisme quantitatif (ou en un quantitatif égalitariste) et de destruction (pillage des ressources dont chacun devrait savoir qu'elles ne sont pas illimitées) des conditions mêmes de la vie, a-t-elle prit une ride ? Leur dénonciation de l'avant-gardisme et du révolutionnarisme aux motifs de leur absence de perspectives autres qu'exercer le pouvoir et gérer l'existant au moins mal, est-elle devenue obsolète ? Leur rage de conjuguer le changement du politique, de l'économique et du social au temps chaotique, mais oh combien majeur, fondamental et essentiel, de la vie quotidienne, n'a-t-elle plus lieu d'être ? Bref, leur rêve d'autogestion généralisée, de citoyenneté avant l'heure, de pays sans frontières, sans flics, sans curés, sans militaires, sans psy, sans patrons,

sans dieux, sans maîtres, sans Trotsky, sans Staline, sans Mao, sans Lénine, sans PSG, sans OM, sans..., n'est-il pas toujours notre rêve ?

Ou, en d'autres termes, les situationnistes, qui n'existent plus (mais ont-ils jamais existé ?), ne nous auraient-ils pas posé un certain nombre de bonnes questions ?

À relire Raoul Vaneigem, on ne se pose plus la question.

À relire Raoul Vaneigem *situ* comme à relire Raoul Vaneigem *post-situ* !

Car, dans les deux cas, l'analyse et le discours sont à 95% les mêmes !

Situ ou non, Raoul Vaneigem n'a pas bougé d'un poil en plusieurs décennies d'écrits.

Du *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* à *Déclaration des droits de l'être humain* en passant par *Avertissement aux écoliers et lycéens*, non seulement le cœur y est toujours, mais il bat au même rythme de révoltes et d'exigences !

Oh, bien sûr, le Raoul Vaneigem d'aujourd'hui, comme le Raoul Vaneigem d'hier, ne se revendique pas de l'anarchisme estampillé ou non !

Et alors ? Où est le problème ?

Cette petite collection, intitulée volontairement *graine d'ananas*, qui mêle sans vergogne images d'Épinal et tags détonants, l'affirme sans ambiguïté aucune.

Raoul Vaneigem, à sa manière, suite à un courrier de l'auteur de cette brochure lui demandant s'il voyait un inconvénient à ce qu'on écrive un texte sur lui et qu'on le publie aux *Éditions libertaires*, le laisse à entendre en disant qu'il n'a jamais empêché quiconque d'écrire.

Et Grégory Lambrette, dans cette brochure, le démontre cent fois !

★ Jean-Marc raynaud

Jean-Marc Raynaud

**Raoul Vaneigem**, Grégory Lambrette, Éditions libertaires, 3 euros, 35 allée de l'Angle, Chaucre, 17190 St-Georges d'Oléron.

[1] *La véritable scission dans l'internationale, circulaire publique de l'internationale situationniste*, Paris 1972, éditions Champ Libre.

# On a reçu...

## "Le Studio-Théâtre de La Louvière, école de la tolérance ?"...

Quel courage... Ne pas signer un article calomnieux... J'attendais un peu mieux d'AL, je ne cache pas ma déception ! Ma question est la suivante... Comment pouvez-vous assimiler tout un groupe à un individu ? C'est un peu facile. Certes un des acteurs de la troupe de Jean Louvet a molesté sauvagement ce monsieur... C'est inexcusable et ce, quelques que soient les propos tenus par celui-ci (il n'est pas tout blanc non plus). Mais pourquoi donc vouloir à tout prix mettre toute la troupe dans le même sac ? "Quant à Babar-le-réformiste, il a appelé à voter Chirac, ce qui le situe à peu près et même tout à fait au niveau des communistes"... De nouveaux, j'attendais un peu mieux d'AL... Le débat oui... Le pugilat non !

**Fabrice**  
Abonné à AL

*En ce qui concerne "l'affaire du Studio-Théâtre de La Louvière", parue le mois dernier dans AL, il s'agissait d'un communiqué qui nous a été envoyé par "El Batia Mort Souû", journal jovial, crédule et outrecuidant de la région de Mons, et que nous avons reproduit tel quel, ce qui explique l'absence de signature.*

*Quand à "Babar-le réformiste", si tu désires en savoir plus, tu peux consulter l'appel du groupe Bakounine "Si l'abstention pouvait changer la vie, elle serait interdite depuis longtemps" (diffusé par [roger.noel@wanadoo.fr](mailto:roger.noel@wanadoo.fr)). Il figure sur notre web zine [www.anarchie.be/AL](http://www.anarchie.be/AL). Pour le reste, le journal ne souhaite pas poursuivre de polémique là-dessus.*

## "Je crois que nous passons à côté de notre objectif en faisant un journal trop anar"

Personnellement, je suis venu à l'anarchisme (ou du moins je me suis intéressé à l'anarchisme, pour ceux qui ne me jugeraient pas assez orthodoxe) par Alternative Libertaire quand j'avais 13 berges.

Ca fait donc 12 ans que je fréquente de près ou de loin les Zanars.

Si AL avait été aussi anar pur sucre qu'aujourd'hui, je pense que :

1) je n'aurais rien compris au charabia théorique que nous sommes parfois capables de pondre ;

2°) aucun texte ne m'aurait permis une introduction. Au contraire, l'"ancien" AL par son ambiance générale était une sorte d'introduction vers les textes plus pointus. Sans les textes "pour de rire", je n'aurais probablement jamais eu l'idée ou le courage de lire les classiques).

En conclusion rapide, je crois que nous passons à côté de notre objectif en faisant un journal "trop anar" (je m'explique la ligne suivante sur ce qualificatif) : nous n'amènerons personne, aucun néophyte, vers l'anarchisme avec des textes obscurs, trop théorique... Il n'y a pas de grand intérêt, je pense, à faire un journal que seuls les anars de longue date peuvent comprendre. Si c'est un bulletin de liaison que nous voulons, réduisons donc le tirage et les coûts...

Qu'est-ce que j'entends par "ne pas être trop anar" :

1°) je ne veux pas dire qu'il faut que AL soit 100% d'accord avec les écolos dissidents, ou je ne sais quels mangeurs de carottes. Non, je dis juste qu'il faut être capable d'écouter leurs arguments pour enrichir (pour ou contre) notre réflexion.

2°) je veux dire cela pour amener à la réflexion anar ceux qui sont proches de nous.

Olivier

## PETITE CHRONIQUE DU RACISME ORDINAIRE

**La scène a eu lieu dans un vol  
de la compagnie British  
Airways entre Johannesburg  
et Londres.**

Une femme blanche, d'environ cinquante ans, s'assied à côté d'un noir.

Visiblement perturbée, elle appelle l'hôtesse de l'air :

— Quelle est votre problème, madame?, demande l'hôtesse.

— Mais vous ne voyez donc pas?, répond la dame. Vous m'avez placée à côté d'un noir. Je ne supporte pas de rester à côté d'un de ces êtres répugnants. Donnez-moi un autre siège.

— S'il vous plaît, calmez-vous, dit l'hôtesse de l'air. Presque toutes les places de ce vol sont prises. Je vais voir s'il y a une place disponible.

L'hôtesse s'éloigne et revient quelques minutes plus tard.

— Madame, comme je le pensais, il n'y a plus aucune place libre dans la classe économique. J'ai parlé au commandant et il m'a confirmé qu'il n'y a plus de place dans la classe exécutive. Toutefois, nous avons encore une place en première classe. Avant que la dame puisse faire le moindre commentaire, l'hôtesse de l'air continue :

— Il est tout à fait inhabituel dans notre compagnie de permettre à une personne en classe économique de s'asseoir en première classe, mais, vu les circonstances, le commandant estime qu'il serait scandaleux d'obliger quelqu'un à s'asseoir à côté d'une personne aussi désagréable.

Et, s'adressant au noir, l'hôtesse de l'air lui dit :

— Donc, monsieur, si vous le souhaitez, prenez votre bagage à main car un siège en première classe vous attend.

Et tous les passagers autour qui, choqués, assistaient à la scène, se levèrent et applaudirent.

Transmis par Lenka G.

## CAMPING OCL

**Du 25 juillet au 6 août**

Un moment pour faire le point  
en montagne ariégeoise

Cet été, comme chaque année, l'Organisation Communiste Libertaire (OCL) organise un camping ouvert à tous ceux et toutes celles qui veulent se rencontrer autour des débats sur les luttes que pose la période sociale actuelle. Ni stage de formation, ni université d'été, ni meeting propagandiste, ce camping est un lieu d'échanges d'analyses et de pratiques militantes. Le tout dans une ambiance conviviale, selon un rythme tout estival, et dans un cadre splendide (ballades en montagne, espace baignade,...). C'est aussi un espace de vie et de militantisme différent. Tel sur place : 05/61.64.80.16. Pour tout renseignement : **Organisation Communiste Libertaire** : OCL c/o Clé des champs BP 20912 - 44009 Nantes E-mail [oclibertaire@hotmail.com](mailto:oclibertaire@hotmail.com) Site web : <http://oclibertaire.free.fr>



## CAMPING LIBERTAIRE ISTRICOU (Tarn) du 1 au 11 août

Les Jeunes Libertaires de Toulouse nous convient à leur camping anti-autoritaire qui se déroulera du 1 au 3 août 2002. En introduction à celui de la CNT-AIT (du 4 au 11 août, sur le même Terrain), le camping des J.L. proposera des thèmes de débats qui seront décidés sur place en

commun, de manière à intéresser tout le monde.

Pour tout renseignement : **Jeunes**

**Libertaires** 7, Rue Saint remesy, 31000 Toulouse (France).

### POUR CONTACTER DES LIBERTAIRES ...

À Bruxelles :

★ CENTRE LIBERTAIRE : 65 Rue du midi 1000 Bruxelles Tel 0485.93.66.63.

Permanence le samedi de 15 à 17h.

Le site :

<http://www.anarchy.be/centrelib>

mail : [Centrelib@anarchy.be](mailto:Centrelib@anarchy.be)

★ L'ALLIANCE LIBERTAIRE : [xbekaert@ulb.ac.be](mailto:xbekaert@ulb.ac.be)

Dans la région de Tournai:

★ LE NOIR LOMBRIC : 50 Rue de Roucourt, 7600 Péruwelz 069/77.34.07. - [asbl.art324bis@yucom.be](mailto:asbl.art324bis@yucom.be)

★ HUMEUR NOIRE : 50 Rue du Cola 7973 Stambruges

Dans la Province du Luxembourg :

★ MARAGOLE : 95 Rue du 22 Août 6730 Tintigny 063/44.41.32. - 03/29.88.09.89. [maragole@hotmail.com](mailto:maragole@hotmail.com)

En région liégeoise :

Charly : [charly.anar@belgacom.net](mailto:charly.anar@belgacom.net)

Cris : [christian.meuris@infonie.be](mailto:christian.meuris@infonie.be)

Gun : [anarcho.gun@belgacom.net](mailto:anarcho.gun@belgacom.net)

Gabriel :

[gabriel.buendia\\_aulet@teledisnet.be](mailto:gabriel.buendia_aulet@teledisnet.be)

En France :

[jccabanel@wanadoo.be](mailto:jccabanel@wanadoo.be)

### ALTERNATIVE LIBERTAIRE

se trouve maintenant aussi

**A la Poissonnerie 360 rue d'Endoume à 13007 Marseille**

La Poissonnerie est un haut lieu culturel de Marseille...

Concerts, expos et conférences se succèdent, un lieu ouvert de discussions et de fraternité !

## Pour info...

Nous arrivons maintenant à + de 3500 visiteurs sur notre site internet (<http://www.anarchie.be/AL>) On constate aussi que se sont les articles traitant d'Anarchie qui intéressent le plus les visiteurs ! Sur ce, bonnes vacances, et rendez-vous en septembre pour de nouvelles aventures libertaires.

★ **Le Ouebmasteur!**

## JAZZ & BLUES

# FESTIVAL

**Ferme Madelone (Gouvry)**

### JAZZ

**Vendredi 2 août 2002 - 19h30**

• **PIROTON / STOTZEM** duo de guitares jazz et folk (B)

• **Philip CATHERINE Quartette (B/NL)** avec *Philippe Catherine* (guit) - *Hein van de Geyn* (db) - *Hans van Oosterhout* (dr) et *Bert van de Brink* (p)

• **Didier LOCKWOOD Trio (FR)** "*Hommage à Stephane Grappelli*" *D. Lockwood* (violon) - *Romane* (Guit) - *Marc-Michel Le Bévillon* (db)

**Samedi 3 août 2002 - 17h**

• **Marcel AZZOLA / George ARVANITAS Quintet (Fr/B)** *M. Azzola* (acc) - *G. Arvanitas* (p) - *R. Vanha* (db) - *D. Doriz* (vibr) - *Luc Vandenbosch* (dr)

• **Charlie MARIANO / Daniel HUMAIR / Ali HAURAND (USA/Fr/D)** *Ch. Mariano* (as) - *D. Humair* (dr) - *A. Haurand* (db)

• **Yvan PADUART Trio featuring Tim ARMACOST (B/NL/USA)** *Y. Paduart* (p) - *M. Verderamme* (dr) - *St. Lievestro* (db) - *T. Armacost* (ts)

• **Red HOLLOWAY Quartet (USA/NL)** *R. Holloway* (ts) - *H. van de Geyn* (db) - *H. van Oosterhout* (dr) et *B. van de Brink* (p)

• **David MURRAY Quartet (USA)** *David Murray* (ts) - *Lafayette Gildchrist* (p) - *Jaribu Shahid* (db) - *Hamid Drake* (dr)

### BLUES

**Dimanche 4 août 2002 - 16h**

• **Buttnaked blues band (B)** dans le club *M. Bodart* (guit/vocal) - *P. Louis* (guit/vocal) - *M. Pumares* (bass) - *G. Triantafylou* (drums)

• **Last Call blues band (B)** *H. van der Sypt* (voc/harm/accord) - *L. Alexander* (guit) - *S. Wouters* (drums) - *RC Stock* (db)

• **TEE (B)** line-up tbc

- **Nine Below Zero (UK)** Dennis Greaves : vocal/guitar - Mark Feltham : harmonica/vocal - Gerry Macevoy : bass - Brendan O'Neill : drums
- **Conscience Tranquille (FR)** / Reggae dans le club Mr P. (guit) - Alex (vocal) - Seb (drums) - Pat (Bass) - Gib (perc)
- **Lucky Peterson Blues sextet (USA)** L. Peterson (lead vocal/guit/Organ) - R. Mc Farland (rythm guit) - C. Louden (drums) - CH. Mack (bass) - N. Johnson (Keyboards)

**LA FERME MADELONNE**

*EST SITUÉE*

**À STERPIGNY-GOUVY**

Autoroute E25 Liège-Bastogne  
Sortie 51 - N827 direction  
Gouvvy

Autoroute Verviers-Prüm  
Sortie 15 - N827 direction  
Gouvvy puis direction  
Houffalize

Par Train : Ligne 42 Liège-  
Luxembourg (Gare de Gouvvy)

**POUR UN  
SYNDICALISME  
RÉVOLUTIONNAIRE !**



**C.A.T.**

**Coordination autonome des  
travailleurs**

**65, rue du midi 1000 Bruxelles**

## Présence d'un stand **ALTERNATIVE LIBERTAIRE**

**au festival de Dours  
Les 12 - 13 et 14 juillet 2002**



image repiquée chez  
Renzo Salvador 'ORFEO'  
<http://www.ping.be/orfeo>

**Le groupe Fratanar  
Vous invite**

**Au souper annuel  
D'ALTERNATIVE  
LIBERTAIRE**

**Le vendredi 19 07/02**

**À partir de 20H00**

**A l'aquilone**

**25, Bvd Saucy Liege  
inscriptions souhaitées  
pour éviter le  
gaspillage**

**[fratanar@teledisnet.be](mailto:fratanar@teledisnet.be)  
0495237218 (laisser un  
message)**



**POING FINAL**

**ON NE LE REPETERA  
JAMAIS ASSEZ**

**LA RELIGION,  
C'EST DE LA  
MERDE !**

*Alternative Libertaire* est une publication des Éditions 22 Septembre (asbl)

Éditeur responsable: Jacques Blaise  
65 rue du Midi 1000 Bruxelles

**ABONNEMENTS**

☎ 04/223.13.89. - 0475/41.06.40.

Pour un an (11 numéros) :

• **BELGIQUE : 20 Euros** - soutien : 25 Euros ou plus - spécial fauché(e) : 12,5 Euros

à verser sur le compte

**000-1146513-70**

• **FRANCE : 30 Euros**

spécial fauché(e) : 22,5 Euros

• **SUISSE : 45 F** suisses

• **CANADA : 40 \$** canadiens

*Frais d'envois inclus*

Ce numéro a été écrit, tapé, mis en page, imprimé, envoyé et distribué par une équipe de militantes et de militants, en dehors des heures de bureau. Merci à tou(te)s!

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Pas de ©, reproduction libre en citant la source. Aidez-nous à travailler moins, envoyez-nous vos textes sur disquettes PC.

*Celles et ceux qui savent que nous refusons toute aide publique, ou privée, toutes celles et tous ceux-là, savent que pour que ce journal continue à paraître, il faut mettre la main à la poche... et ils/ou elles s'abonnent !*

**Je m'abonne aujourd'hui**

• Pour la France :

Virement sur le compte

**15965-00600-08104011510-66**

avec un courrier précisant votre

adresse à **Alternative Libertaire**

**c/o JC.Cabanel, 65 Boulevard**

**Vauban 59000 Lille**

• Pour la Belgique :

virement sur le compte

**000-1146513-70**

à renvoyer à **Alternative Libertaire**

**65 rue du Midi 1000 Bruxelles**

**La Dr Laura Schlessinger est une vedette de radio américaine qui donne des conseils au public de son émission.**

**En tant que Juive de stricte observance, elle a récemment déclaré que : "Selon le Lévitique (18:22), l'homosexualité est une abomination, et ne peut être pardonnée en aucune circonstance".**

**Voici une lettre ouverte à Laura Schlessinger, écrite et diffusée sur Internet par une personne résidant aux USA. Morceau de bravoure !**

Chère Docteur Laura,  
Merci de vous donner tant de mal pour éduquer les gens selon la loi de votre Dieu. Votre émission m'a beaucoup appris, et j'essaie de partager ces connaissances avec le maximum de gens. Par exemple, quand quelqu'un essaie de défendre l'homosexualité, je lui rappelle ce que dit le Lévitique (18;22). Fin du débat.

J'ai besoin de vos conseils, toutefois, sur d'autres points précis de la loi, et sur la façon de les appliquer.

Quand je brûle un taureau sur l'autel du sacrifice, je sais que l'odeur qui se dégage est apaisante pour le Seigneur (Lev.1;9). Le problème, c'est mes voisins : ils trouvent que cette odeur n'est pas apaisante pour

eux. Dois-je les châtier en les frappant?

J'aimerais vendre ma soeur comme esclave, comme l'Exode m'y autorise (21;7). A notre époque et à ce jour, quel prix puis-je raisonnablement en demander ? Le Lév.(25;4) affirme que je peux tout-à fait posséder des esclaves, mâles ou femelles, à condition qu'ils soient achetés dans les pays alentour. Un de mes amis affirme que ceci s'applique aux Mexicains, mais pas aux Canadiens. Pouvez-vous m'éclairer sur ce point ? Pourquoi ne puis-je pas posséder de Canadiens ?

J'ai un voisin qui s'obstine à travailler le jour du Sabbat. L'Exode (35;2) dit clairement qu'il devrait être mis à mort. Suis-je dans l'obligation morale de le tuer moi-même ?

Le Lev.(21-20) affirme que je ne dois pas approcher de l'autel de Dieu si ma vue est déficiente. Je dois admettre que je porte des lunettes pour lire. Est-ce que ma vision doit être de 20/20, ou est-il possible de trouver un arrangement ?

La plupart de mes amis de sexe masculin se font couper les cheveux, y compris autour des tempes, alors que c'est expressément interdit par le Lév. (19;27). Comment doivent-ils mourir?

Je sais que toucher la peau d'un cochon mort rend impur (Lév 11;6-8). Puis-je quand même jouer au foot si je porte des gants ?

Mon oncle a une ferme et viole le Lév.(19:19) en semant deux espèces différentes dans un même champ. Sa femme en fait autant en portant des vêtements de deux fibres différentes (coton et polyester mélangés). Il a également tendance à beaucoup jurer et blasphémer. Est-il nécessaire d'aller jusqu'à alerter

toute la ville afin qu'ils soient lapidés ? (Lev.24:10-20). Ne pourrions-nous pas tout simplement les mettre à mort en privé, comme nous le faisons avec ceux d'entre-nous qui couchent avec des membres de leur belle-famille ?

Je sais que vous avez étudié à fond toutes ces questions, aussi ai-je confiance en votre aide. Merci encore de nous rappeler que la loi de Dieu est éternelle et inaltérable.

**★Votre disciple dévoué et fan  
admiratif, Jim**

*traduction : Annick Boisset*

---